

Monuments militaires dans les cantons de Vaud et Genève

Inventaire des ouvrages de combat et de commandement

Militärische Denkmäler in den Kantonen Waadt und Genf

Inventar der Kampf- und Führungsbauten





Edition et publication
DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DE LA DÉFENSE,
DE LA PROTECTION DE LA POPULATION ET DES SPORTS
armasuisse, domaine des constructions
Blumenbergstrasse 39, 3003 Berne

Rédaction
Silvio Keller, architecte ETS
Maurice Lovisa, architecte EPFL, Berne

Traduction allemand-français
Service de traduction armasuisse, Clama ag, 3050 Schwarzenburg

Traduction français-allemand
Felix Schneeberger, 2503 Biel

Conception, réalisation
Paola Moriggia, Berne

Relectures allemand
Jiri Kvapil, Berne

Relectures français
Maurice Lovisa

Page de couverture : L'Abbaye
Illustration à droite : Manoeuvres 1910

Jusqu'à présent, les brochures ci-dessous ont été publiées dans l'ordre chronologique suivant:
TI, NE/JU, SH/TG, NW/OW/LU, SO/BL/BS, VS, GR, ZH, UR/SZ/ZG,
AI/AR/GL/SG, AG et BE/FR ainsi qu'un cahier spécial sur l'ancien ouvrage d'artillerie de Foppa Grande au Tessin. Une documentation sur les aérodromes militaires est en cours de préparation.

Herausgeber und Vertrieb
EIDG. DEPARTEMENT FÜR
VERTEIDIGUNG, BEVÖLKERUNGSSCHUTZ UND SPORT
armasuisse, Bereich Bauten
Blumenbergstrasse 39, 3003 Bern

Redaktion
Silvio Keller, Architekt HTL
Maurice Lovisa, Architekt ETHL, Bern

Übersetzung deutsch-französisch
Übersetzungsdiest armasuisse, Clama ag, 3050 Schwarzenburg

Übersetzung französisch-deutsch
Felix Schneeberger, 2503 Biel

Konzept, Gestaltung
Paola Moriggia, Bern

Lektorat deutsch
Jiri Kvapil, Bern

Lektorat französisch
Maurice Lovisa

Titelbild: L'Abbaye
Bild rechts: Manöver 1910

Bisher sind in chronologischer Reihenfolge die nachstehenden Broschüren erschienen:
TI, NE/JU, SH/TG, NW/OW/LU, SO/BL/BS, VS, GR, ZH, UR/SZ/ZG,
AI/AR/GL/SG, AG und BE/FR sowie ein Spezialheft über das ehemalige Artilleriewerk Foppa Grande im Tessin. In Vorbereitung befindet sich noch eine Dokumentation über die Militärflugplätze.



Préface

Samuel Schmid



Qui ne fut pas saisi à la lecture du « Prisoner of Chillon » de Byron par ce plaidoyer pour la liberté de Bonivard et celle de l'humanité ? L'histoire de l'Escalade laisse-t-elle qui-conque indifférent ? La ville de Genève, très exposée aux attaques, devait être surprise, lors de la plus longue nuit de 1602 et son indépendance lui être ravie. De tout temps ne fut-on pas toujours convaincu, comme je le suis moi-même aujourd'hui, que cette indépendance avait été préservée grâce à Dieu et au courage de femmes et d'hommes à l'égal d'Isaac Mercier qui fit descendre la herse de la Porte Neuve, ou de la Mère Royaume qui renversa sa marmite sur la tête d'un assaillant. Quel Suisse ignore le nom de Grandson, où Charles le Téméraire remporta en 1476 sa dernière victoire et qui, peu après, devait essuyer la première de ses trois grandes défaites ?

La Suisse romande a donné à notre pays nombre d'officiers marquants, entre autres le général Jules Guiger de Prangins, élu par la Diète. Genève et Vaud ont fourni à la Suisse deux des quatre généraux de l'Etat fédéral, Guillaume Henri Dufour et Henri Guisan. Leur buste me regarde chaque matin lorsque je me rends à mon travail ; ils me rappellent les valeurs inhérentes à la fonction publique et à la nature humaine et semblent me dire « Heute erst recht ! » (« Aujourd'hui, j'avance ! »).

Dès 1992, Silvio Keller et son groupe de travail pour la protection de la nature et des monuments (ouvrages de combat et de commandement), s'est attelé à la réalisation de l'Inventaire des monuments militaires. Je suis heureux qu'il ait pu, soutenu par une collaboration publique et privée significative à Genève et dans le canton de Vaud, dédier aux citoyens et soldats de cette région qui m'est chère, une publication élégante et très réussie.

Nous devons beaucoup économiser aujourd'hui et à l'avenir. Les deux grandes réformes Armée 95 et Armée XXI, comme

la phase de développement suivante 08/11, ne proviennent pas de l'imagination des planificateurs ; elles ne sont pas des mesures successives de démantèlement de l'armée, mais des réponses appropriées au changement de situation après la guerre froide, compte tenu de la pression économique. Je suis convaincu que nous sommes redévables aux générations futures du maintien des témoignages du passé, dans le domaine des fortifications également. Il s'agit ici, de plus, d'une tâche culturelle. Aussi, suis-je très heureux de l'engagement privé pour la conservation des monuments militaires dans les cantons précurseurs de Vaud et de Genève, à Pré-Giroud sur Vallorbe, par exemple, comme au sentier des Toblerones le long de la Promenthouse.

Aussi, faut-il dire que tout autre édifice aurait semblé étrange dans une région où, Jules César déjà, avait établi des fortifications près de Genève. A Avenches, capitale de l'Helvétie romaine, se dresse toujours la Tornallaz, l'une des tours des remparts romains.

Il me reste à souhaiter à cet ouvrage très réussi tout le succès qu'il mérite.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "S. Schmid".

Samuel Schmid

Conseiller fédéral

Chef du Département fédéral de la Défense, de la Protection de la Population et des Sports

Vorwort

Samuel Schmid



Wer würde bei der Lektüre von Lord Byrons "The Prisoner of Chillon" nicht mitfeiern für die Freiheit des gefangenen Bonivard und des Menschengeschlechts? Wen lässt die Geschichte der Escalade kalt? Das exponierte Genf sollte in der längsten Nacht des Jahres 1602 überfallen und seiner Unabhängigkeit beraubt werden. Diese wurde aber, wie jene Zeit glaubte und ich auch heute überzeugt bin, durch Gottes Hilfe und durch tapfere Frauen und Männer bewahrt, von Isaac Mercier, welcher das Fallgatter der Porte Neuve niedersausen, bis zu Mère Royaume, welche ihren Kessel auf den Kopf eines Invaders niedergehen liess. Welcher Schweizer kennt den Namen Grandson nicht, wo Karl der Kühne 1476 seinen letzten Erfolg – die Kapitulation des Schlosses – erreichte, nur um gleich danach die erste seiner drei grossen Niederlagen einzustecken. Die Westschweiz hat unserem Land viele bedeutende Offiziere geschenkt – denken wir nur an den Tagsatzungsgeneral Charles Jules Guigner von Prangins. Genf und die Waadt haben der Schweiz zwei der vier Generäle des Bundesstaates gegeben, Guillaume Henri Dufour und Henri Guisan. Die Büsten dieser beiden bedeutenden Schweizer begrüßen mich jeden Morgen auf meinem Weg zur Arbeit und haben mich schon oft inspiriert, mit Widerwärtigkeiten, wie sie jede Magistratur und wohl jedes Leben überhaupt mit sich bringt, nach dem Motto fertig zu werden "Heute erst recht!". Es freut mich deshalb ungemein, dass Silvio Keller mit seiner Arbeitsgruppe Natur- und Denkmalschutz bei Kampf- und Führungsgebäuden samt vielen privaten und öffentlichen Helferinnen und Helfern nun mit Genf und der Waadt auch einer Region, die dem Soldaten und dem Bürger in mir sehr lieb ist, eine elegante Präsentation seines 1992 angefangenen, wohl gelungenen Inventars der militärischen Denkmäler zueignet. Wir können und werden auch in Zukunft haushalten müssen: Die beiden grossen Armee-reformen Armee 95 und Armee XXI sowie

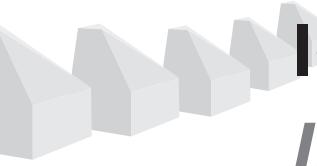
der zur Zeit anstehende Entwicklungsschritt 08/11 sind nicht den Köpfen der Planer entsprungene Armeeabschaffungsmassnahmen auf Raten, sondern die nötigen Antworten auf die Veränderung der Lage nach dem Kalten Krieg und auf den Spandruck. Ich bin gleichzeitig überzeugt, dass wir den kommenden Geschlechtern schuldig sind, eine letzte Rechenschaft auch auf dem Gebiet der Kampf- und Führungsgebäuden abzulegen und dass es sich hierbei um eine kulturelle Aufgabe handelt. Ich bin deshalb sehr glücklich, dass auch im privaten Einsatz für die Erhaltung militärischer Monuments die Kantone Waadt und Genf vorangeschritten sind, von Pré-Giroud ob Vallorbe bis zum Sentier des Toblerones an der Promenthouse. Alles andere wäre freilich in einer Region, in welcher bereits Julius Caesar – bei Genf – Befestigungen gebaut hat und wo einer der Türme der Stadtmauer der helvetischen Hauptstadt Aventicum noch steht, die Tornallaz, ja auch wirklich merkwürdig gewesen! So bleibt mir nur noch, dem gelungenen Werk den verdienten Erfolg zu wünschen!

A handwritten signature in black ink, appearing to read "S. Schmid".

Samuel Schmid

Bundesrat

Chef des Eidgenössischen Departements für Verteidigung, Bevölkerungsschutz und Sport



Indice

Inhaltsverzeichnis

Samuel Schmid Préface / Vorwort	1
Silvio Keller Editorial / Editorial	5
Jean-Jacques Rapin L'acte de fortifier / Der Akt des Befestigens	6
Eric Teyssiere Protéger le patrimoine et le transmettre / Das kulturelle Erbe schützen und weitergeben	8
Sabine Nemec-Piguet Genève et la défense des valeurs humanitaires Genf und die Verteidigung der humanitären Werte	12
Bernard Privat, Susan Gartner Notre patrimoine historique – Ce qui forge notre présent, ce que nous devons transmettre aux générations de demain <i>Unser historisches Erbe – was unsere Gegenwart prägt, was wir den künftigen Generationen weitergeben müssen</i>	14
Maurice Lovisa Bref commentaire à l'inventaire / Kurzer Kommentar zum Inventar	16
Répertoire des positions de barrage dans les cantons de Vaud et Genève <i>Verzeichnis der Sperrstellen in den Kantonen Waadt und Genf</i>	18
Position de barrage Col des Etroits / Sperrstelle Col des Etroits	20
Position de barrage Lignerolle / Sperrstelle Lignerolle	22
Position de barrage Le Day / Sperrstelle Le Day	24
Position de barrage Petra Felix / Sperrstelle Petra Felix	26
Position de barrage Promenthouse / Sperrstelle Promenthouse	28
Position de barrage Dullive / Sperrstelle Dullive	32
Position de barrage Cudrefin Vallamand / Sperrstelle Cudrefin Vallamand	34
Position de barrage Chillon / Sperrstelle Chillon	38
Position de barrage Défilé de St-Maurice / Sperrstelle Engnis von St. Maurice	40
Position de barrage Versoix / Sperrstelle Versoix	42
Appendice / Anhang Dailly Savatan / Dailly Savatan	44
Groupe de travail pour la protection de la nature et des monuments – ouvrages de combat et de commandement (ADAB DDPS) <i>Arbeitsgruppe Natur- und Denkmalschutz bei Kampf- und Führungsbauten (ADAB VBS)</i>	48

Editorial

Editorial



Chères Lectrices et Chers Lecteurs,

La présente brochure est un extrait des inventaires des ouvrages situés dans les cantons de Vaud et de Genève qui ont été classés comme méritant d'être conservés. Son but est de fournir tant aux spécialistes qu'aux amateurs éclairés une vue d'ensemble des grandes richesses d'ordre historique, culturel et écologique inhérentes aux constructions militaires du 20^e siècle.

L'inventaire a été élaboré depuis 1993 sur mandat de la direction du DMF – aujourd'hui DDPS – par les soins du groupe de travail interdépartemental « Protection de la nature et des monuments – Ouvrages de combat et de commandement » (ADAB). Il recense et évalue les nombreuses constructions et installations devenues superflues sur le plan militaire avec la mise en œuvre des projets de réforme « Armée 95 » et « Armée XXI ».

La présente documentation est la treizième et dernière d'une série qui couvre désormais l'ensemble de la Suisse. Les bâtiments militaires n'y figurent pas. Ces derniers seront saisis ultérieurement tout comme les installations des Forces aériennes et les infrastructures de soutien souterraines.

L'édition de cette brochure marque le terme des longs travaux du groupe de travail ADAB. Je remercie chaleureusement tous mes collègues, et en particulier notre expert M. Maurice Lovisa ainsi que son équipe, pour l'excellente coopération ! Je profite de l'occasion pour remercier également tous ceux qui ont contribué à la bonne réussite de cette brochure ! A mon successeur, M. David Külling, je souhaite plein succès dans la mise en application durable des inventaires.

Silvio Keller
Chef de projet Monuments militaires DDPS

Sehr geehrte Leserinnen und Leser

Die vorliegende Broschüre ist ein Auszug aus den Inventaren der als erhaltenswert eingestuften Objekte in den Kantonen Waadt und Genf. Sie will Fachleuten und Laien einen Überblick über den grossen Reichtum an historischen, kulturellen und ökologischen Werten geben, welche in den militärischen Bauten des 20. Jahrhunderts verborgen sind.

Das Inventar wird im Auftrage der Geschäftsleitung EMD – heute VBS – seit 1993 durch die interdepartamentale Arbeitsgruppe "Natur- und Denkmalschutz bei militärischen Kampf- und Führungsbauten" (ADAB) erarbeitet. Es erfasst und bewertet den grossen Bestand an Bauten und Anlagen, welche mit den Reformprojekten "Armee 95" und "Armee XXI" militärisch überflüssig geworden sind.

Die vorliegende Dokumentation ist die dreizehnte und letzte Ausgabe in einer Reihe, welche nunmehr die ganze Schweiz abdeckt. Nicht berücksichtigt sind die militärischen Hochbauten. Diese werden separat erfasst, ebenso wie die Anlagen der Luftwaffe und die unterirdischen Versorgungsanlagen.

Mit der Herausgabe dieses Heftes steht die Arbeitsgruppe ADAB am Ende ihrer langen Arbeit. Ich danke meinen Kollegen und insbesondere auch unserem Experten Maurice Lovisa und seiner Crew ganz herzlich für die ausgezeichnete Zusammenarbeit! Danken möchte ich an dieser Stelle aber auch allen anderen, die zum guten Gelingen dieser Broschüre beigetragen haben! Meinem

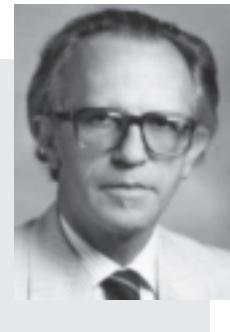
Nachfolger David Külling wünsche ich viel Ausdauer und gutes Gelingen bei der Umsetzung der nun vorliegenden Inventare.

Silvio Keller
Projektleiter militärische Denkmäler VBS

Silvio Keller
Architecte ETS/urbaniste, sur mandat du DDPS
Architekt HTL/Raumplaner, im Auftrage des VBS

L'acte de fortifier

Jean-Jacques Rapin



Au moment où s'achève ce remarquable travail d'inventaire et de mise en évidence de notre patrimoine fortifié – au moment où se tourne d'une manière apparemment définitive une longue page de notre histoire ! – penchons-nous un instant encore sur notre relation avec la fortification et demandons-nous quel a été le ressort profond de cette relation ?

Tout d'abord, il faut remarquer que fortifier est un acte viril et fondateur, voire altruiste, lorsqu'il est dicté par un élan de dignité, de générosité ou de compassion à l'égard de notre prochain, pour le rendre plus fort. Qu'ensuite, le même terme – le même verbe ! – ait été retenu par la communauté, lorsqu'elle est désireuse de définir une politique défensive, est tout de même étonnant. Cela prouve qu'elle est alors animée d'un semblable esprit de résolution, d'affirmation et de responsabilité, en particulier vis-à-vis de l'héritage venu d'un passé parfois fort lointain.

C'est pour ces raisons – dont plusieurs, irrationnelles, trouvent leur origine dans l'inconscient collectif – que fortifier n'est jamais un acte innocent, encore moins gratuit. Il résulte d'une intention, d'une volonté, qu'il concrétise dans le temps et dans l'espace. Il est une manière de prévoir, de se prémunir, d'agir par anticipation sur un futur possible en l'infléchissant à notre profit.

Pour ne citer que ce seul exemple, le Réduit national des années 1940-1945 a certes son appui principal dans les trois grands môlets fortifiés de Sargans, du St-Gothard et de St-Maurice. Mais sa valeur est singulièrement augmentée par la profondeur du dispositif, en barrant ses accès dès le début des Préalpes. Le général Guisan crée ainsi, par anticipation, des conditions de départ plus favorables au combat principal à livrer dans les Alpes.

Ce faisant, la fortification modifie l'équilibre des forces, d'autant plus qu'elle est liée à

l'emploi du terrain qui peut décupler ses avantages. Pour vaincre – s'il y réussit ? – l'assaillant doit disposer de moyens numériques ou techniques de loin supérieurs à ceux du défenseur. L'histoire, lointaine ou récente, est riche de tels enseignements. En particulier, trop méconnue, mais certainement remarquée par le général Guisan et son Etat-major lors de l'effondrement français de mai-juin 1940, au moment où germe dans les esprits la conception du Réduit, la résistance de la Ligne Maginot des Alpes est porteuse d'une leçon exceptionnelle : dans tout son secteur, elle est parvenue à bloquer les attaques italiennes !

Mais une présence fortifiée a encore d'autres vertus. En un temps d'extrême menace, comme celui de juin 1940, elle est capable de créer une communauté de destin entre le peuple et son Armée. La volonté des uns rejoint celle des autres. En rassemblant tous ses commandants au Rapport du Rütti, le 25 juillet 1940, le général Guisan s'appuie sur l'exemple du général Dufour, lorsqu'il écrivait, en 1841 : « ... Ce que nous proposerions principalement en appliquant la fortification, ce serait de produire au dehors et au dedans un effet moral qui contribuerait puissamment à la conservation de notre indépendance ... » C'est pourquoi le mot d'ordre donné ce jour-là au Rütti, « Tenir », s'adressait aussi bien au peuple qu'à l'Armée. Ce n'est pas là un mince mérite du général Guisan d'avoir mis tout en oeuvre afin d'éclairer le sens d'une décision aussi lourde de conséquences. En effet, non seulement ce mot d'ordre a été compris et suivi, mais facteur de cohésion, la communauté tout entière s'est sentie concernée par lui. Elle lui a consacré les forces nécessaires pour que cette défense soit constamment active et non pas une défense alibi.

Aujourd'hui, grâce à l'inventaire ainsi constitué, chacun peut mesurer l'effort consenti au cours des années. Au-delà du patrimoine construit et des réalisations techniques, demeurent l'esprit qui y a présidé et singulièrement, l'impulsion donnée par le Chef de l'Armée ce certain matin du 25 juillet 1940. Dès ce moment, tout a été différent – la conception du Réduit est née de là et par lui, tout le développement ultérieur de nos plus grandes forteresses qui s'en est suivi. On ne peut récrire l'histoire, mais il est permis de dire qu'une telle décision n'a pas été étrangère à la sauvegarde de l'indépendance de notre pays.

Jean-Jacques Rapin

Lt-colonel, Président d'honneur de l'Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires

Der Akt des Befestigens

Jean-Jacques Rapin



Im Moment, in dem sich diese beachtliche Inventurarbeit zur Würdigung unseres befestigten Erbes dem Ende zuneigt – und im Moment, in dem wir ein langes Kapitel unserer Geschichte offenbar endgültig hinter uns lassen! – beschäftigen wir uns doch noch einen Augenblick mit unserem Verhältnis zum Akt des Befestigens, der “fortification”, und fragen wir uns, worin die eigentliche Triebfeder dazu besteht?

Zunächst ist zu bemerken, dass der französische Begriff “fortifier” im Sinn von “stärken” einen virilen, Sinn stiftenden und gar altruistischen Akt darstellt, wenn er diktiert wird von Würde, Grosszügigkeit und Mitgefühl gegenüber unserem Nächsten, um ihm mehr Kraft zu geben.

Dass dieser selbe Begriff von der Gemeinschaft gewählt wurde, um eine defensive Politik zu bezeichnen, ist eigentlich erstaunlich. Es beweist, dass sie von einem ähnlich ausgeprägten Geist der Entschlossenheit, der Selbstbestätigung und der Verantwortung beseelt ist, insbesondere auch gegenüber einem Erbe, das aus einer oft sehr fernen Vergangenheit stammt.

Aus diesen Gründen – von denen einige irrational sind und ihren Ursprung im kollektiven Unterbewusstsein haben – ist das Befestigen nie ein unschuldiger, geschweige denn ein willkürlicher Akt. Es handelt sich um den Ausdruck einer Absicht, eines Willens, dem in Zeit und Raum Gestalt gegeben wird. Um eine Art, vorzubeugen, sich zu schützen, in weiser Voraussicht einer möglichen Zukunft zu handeln und diese zu unseren Gunsten zurechtzubiegen.

Um nur ein Beispiel zu nennen: Das Reduit der Jahre 1940–1945 beruhte gewiss zur Hauptsache auf den drei grossen Festungen Sargans, Gotthard und Saint-Maurice. Aber sein Wert wurde ungemein gesteigert durch die Tiefe des Dispositivs, das gleich von Anfang an den Zugang zu den Voralpen versperrte. General Guisan hat damit – in weiser Voraussicht – günstigere Vorausset-

zungen für den hauptsächlich in den Alpen zu liefernden Kampf geschaffen.

Dadurch verändert die Befestigung das Kräftegleichgewicht, umso mehr als sie mit der Nutzung des Geländes zu tun hat, was ihre Vorteile noch um ein Vielfaches zu steigern vermag. Um zu siegen – so es ihm denn überhaupt gelingt – muss der Angreifer dem Verteidiger zahlenmäßig und technisch stark überlegen sein. Die ältere und neuere Geschichte hat uns dies wiederholt gezeigt. Eine eindrückliche Lektion liefert der oft verkannte Widerstand an der Maginot-Linie in den Alpen, dem es gelang, die italienischen Angriffe in ihrem ganzen Sektor abzublocken. Das Beispiel war General Guisan und seinem Stab beim Fall Frankreichs im Mai/Juni 1940 sicher bekannt, als das Konzept des Reduits Form anzunehmen begann.

Aber eine befestigte Präsenz hat noch andere Vorteile. In einer Zeit höchster Bedrohung, wie wir sie im Juni 1940 erlebten, kann sie eine Schicksalsverbundenheit zwischen dem Volk und seiner Armee schaffen. Der Wille des einen verbindet sich mit jenem der anderen. Als er alle seine Kommandanten am 25. Juli 1940 zum Rüttli-Rapport versammelte, stützte sich General Guisan auf das Beispiel von General Dufour, der 1841 geschrieben hatte: “... Hauptsächlich wollen wir mit dem Errichten von Befestigungen eine moralische Wirkung gegen innen und aussen erzielen, was einen gewaltigen Beitrag zur Wahrung unserer Unabhängigkeit leisten würde ...”

Die an jenem Tag auf der Rüttliwiese herausgegebene Parole – “Durchhalten” – richtete sich ebenso an das Volk wie an die Armee. Es war kein geringer Verdienst von General Guisan, dass er alles tat, um den Sinn einer so folgeschweren Entscheidung klar vermitteln. Tatsächlich wurde die Parole nicht nur verstanden und befolgt, sie wurde

zu einem eigentlichen Faktor des Zusammenhalts: Die gesamte Bevölkerung fühlte sich von ihr angesprochen. Und sie stellte ihr die nötigen Kräfte zur Verfügung, damit diese Verteidigung stets aktiv blieb und nie zu einer Alibiübung wurde.

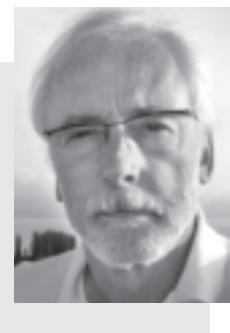
Heute kann jeder aufgrund des nun vorliegenden Inventars die Anstrengungen ermessen, die im Lauf der Jahre getätig wurden. Über das bauliche Erbe und die technischen Errungenschaften hinaus hat der dabei herrschende Geist Bestand und insbesondere der Impuls, der an jenem Morgen des 25. Juli 1940 vom Oberbefehlshaber der Armee ausging. Von diesem Augenblick an war alles anders – das Konzept des Reduits beruht auf dieser Grundlage, desgleichen die spätere Entstehung unserer grössten Festungsbauten. Die Geschichte lässt sich nicht neu schreiben, doch darf man sagen, dass dieser Entscheid nicht unbeteiligt war an der Wahrung der Unabhängigkeit unseres Landes.

Jean-Jacques Rapin

Oberstlt., Ehrenpräsident der Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires

Protéger le patrimoine et le transmettre

Eric Teyssiere



Il y a un siècle, au moment où se mettaient en place dans les différents cantons les premiers services de conservation, il n'était pas encore question de patrimoine. On parlait alors de monuments historiques, en désignant ainsi, parmi les cathédrales, églises, châteaux et édifices publics hérités du Moyen âge et de l'Ancien Régime, les bâtiments les plus remarquables par leur beauté ou l'épaisseur de leur histoire. Le XIX^e siècle était trop proche pour qu'on s'y intéressât et les constructions édifiées par le monde paysan, artisanal et urbain n'étaient pas jugés dignes d'attention. Quant aux ouvrages de la technique ou du génie civil, on n'en parlait simplement pas.

En un siècle, le champ d'activité des conservateurs s'est transformé du tout au tout. Aujourd'hui, comme le stipule l'article premier de la Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites adoptée à Venise en 1964: «La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle». Pour sa part, la loi vaudoise de 1969 sur la protection de la nature, des monuments et des sites définit le patrimoine bâti comme «tous les objets, soit tous les territoires, paysages, sites, localités, immeubles et meubles qui méritent d'être sauvegardés en raison de l'intérêt, notamment esthétique, historique, scientifique ou éducatif qu'ils présentent». Comme on le constate, la grandeur, ou la beauté, ne sont désormais, et de loin, plus les seuls critères pris en compte pour juger de l'intérêt d'un objet. En outre, les notions d'ensembles bâties et d'abords de monuments ont pris de l'importance et ajouté nombre de sites au corpus monumental. Enfin, «l'ancienneté»

nécessaire pour faire partie de ce qu'il est désormais convenu d'appeler non plus les monuments mais le patrimoine bâti s'est en un siècle considérablement raccourcie. Quand il fallait en 1900 qu'une construction ait une centaine d'années pour être jugée digne d'attention, c'est-à-dire pour qu'on se pose la question de savoir si elle ne présentait pas un éventuel intérêt historique ou architectural, il suffit aujourd'hui qu'elle ait 25 ans. Sans doute faut-il voir dans ce raccourcissement spectaculaire le reflet de la non moins saisissante accélération de l'histoire que nous avons connue depuis un siècle.

Face à l'ampleur potentielle du patrimoine bâti et à l'impossibilité matérielle de le conserver en entier pour le transmettre tel quel aux générations futures, sous peine de les étouffer, mais également face aux besoins de la civilisation moderne qui réclame place et changements, les conservateurs actuels sont placés devant une responsabilité nouvelle pour eux : ce n'est plus le temps, qui passe et fera peu à peu le tri de ce qui deviendra patrimoine, mais c'est à eux, et maintenant, qu'incombe ce choix. Lourde tâche, qui ne peut s'accomplir sans une connaissance aussi exhaustive que possible du corpus monumental et l'apport du regard croisé de spécialistes des nombreuses disciplines concernées. Il faut dès lors savoir gré à la Confédération d'avoir, dans le domaine des ouvrages de combat et de commandement, pris l'initiative de dresser un inventaire complet de ses constructions, en s'appuyant sur les connaissances de recenseurs compétents et d'une commission pluridisciplinaire, comme elle l'avait fait précédemment dans plusieurs autres domaines patrimoniaux : inventaire des sites construits (ISOS), inventaire des voies historiques (IVS), inventaire des constructions ferroviaires. Ce recensement vient ainsi à point compléter les recensements déjà effectués par le Département cantonal



Das kulturelle Erbe schützen und weitergeben

Eric Teyssiere



Als vor rund einem Jahrhundert in den Kantonen die ersten Ämter für Denkmalpflege entstanden, ging es noch nicht um kulturelles Erbe. Man sprach von historischen Denkmälern und dachte im Wesentlichen an die durch ihre Schönheit oder Geschichtsträchtigkeit besonders bemerkenswerten Gebäude unter den Kathedralen, Kirchen, Schlössern und öffentlichen Bauten aus dem Mittelalter und der Zeit vor der französischen Revolution. Das 19. Jahrhundert war noch zu nahe, als dass man sich dafür interessiert hätte und Bauten aus der Welt der Landwirtschaft, des Handwerks oder des städtischen Lebens galten als nicht beachtenswert. Und von den Werken der Technik und des Bauingenieurwesens wurde schlicht nicht gesprochen.

Innerhalb eines Jahrhunderts hat sich der Aufgabenbereich der Konservatoren von Grund auf verändert. Heute gilt, was im ersten Artikel der internationalen Charta über die Erhaltung und Restaurierung von Kunstdenkmälern und Denkmalgebieten festgehalten ist, verabschiedet 1964 in Venedig: "Der Denkmalbegriff umfasst sowohl das einzelne Denkmal als auch das städtische oder ländliche Ensemble (Denkmalbereich), das von einer ihm eigentümlichen Kultur, einer bezeichnenden Entwicklung oder einem historischen Ereignis Zeugnis ablegt. Er bezieht sich nicht nur auf grosse künstlerische Schöpfungen, sondern auch auf bescheidene Werke, die im Lauf der Zeit eine kulturelle Bedeutung bekommen haben". Das Waadtländer Gesetz von 1969 über den Natur-, Landschafts- und Denkmalschutz seinerseits definiert das bauliche Erbe sinngemäss wie folgt: "Alle Objekte, also alle Gebiete, Landschaften, Ortsbilder, Örtlichkeiten, Bauten und Mobiliar, die wegen ihres ästhetischen, historischen, wissenschaftlichen oder pädagogischen Interesses schutzwürdig sind". Wie man sieht, dienen Grösse und Schönheit längst nicht mehr als einzige Kriterien bei der Beurteilung, ob ein Objekt von Interesse

ist. Zudem haben die Begriffe Baugruppe oder Ortsbild an Bedeutung gewonnen und die Liste der anerkannten Denkmäler massiv länger werden lassen. Schliesslich hat sich auch das nötige "Alter", um in den Kreis der Denkmäler aufgenommen zu werden, innerhalb dieses Jahrhunderts erheblich verkürzt. Musste ein Bauwerk im Jahr 1900 noch mindestens 100 Jahre alt sein, um als beachtenswert zu gelten, d. h., damit man sich überhaupt die Frage stellte, ob es einen historischen oder architektonischen Wert haben könnte, reichen heute bereits 25 Jahre. Zweifellos widerspiegelt diese spektakuläre Verkürzung die nicht weniger erstaunliche Beschleunigung der Geschichte, die wir seit einem Jahrhundert erleben.

Angesichts des potenziellen Umfangs unseres baulichen Erbes und der materiellen Unmöglichkeit, alles unverändert künftigen Generationen weiterzugeben (und diese damit zu überfordern), aber auch angesichts der Bedürfnisse der modernen Zivilisation, die ihrerseits Platz und Veränderungen für sich beansprucht, sind Denkmalschützer heute vor eine Verantwortung gestellt, die sie bisher nicht kannten: Es ist nicht mehr die Zeit, die vergeht und nach und nach bestimmt, was schutzenswert wird, heute müssen sie selbst die Auswahl treffen. Eine schwierige Aufgabe, die nicht erfüllt werden kann ohne grösstmögliche Vertrautheit mit den anerkannten Denkmälern und dem kombinierten Blick der Fachleute aus den zahlreichen betroffenen Disziplinen. Insofern sollte man dem Bund dankbar sein, dass er bezüglich der Kampf- und Führungsbauten die Initiative ergriffen hat, ein komplettes Inventar seiner Bauwerke anzulegen und sich dabei auf die Kenntnisse kompetenter Experten und einer disziplinenübergreifenden Kommission zu stützen, so wie er es bereits in anderen Bereichen getan hatte, namentlich beim Inventar der schutzenswerten Ortsbilder (ISOS), dem Inventar der historischen Verkehrswege (IVS)

concerné (Département des travaux publics, puis Département des travaux publics, de l'aménagement du territoire et enfin Département des infrastructures) en matière de patrimoine bâti : carte archéologique du canton, recensement architectural, recensement des fontaines, des chapelles de l'Eglise libre, etc, pour composer peu à peu une image de plus en plus précise de la richesse de notre patrimoine.

Quoi ? Les lignes de toblerones qui sillonnent nos campagnes, les « villas Chaudet », les pseudo-chalets du Jura, les faux sapins en métal de Vallorbe, ce seraient des monuments ? Et pourquoi pas ? Ces ouvrages n'ont-ils pas été édifiés dans le cadre de la Seconde Guerre mondiale ? Ne sont-ils pas en cela des témoins d'histoire ? Ne s'inscrivent-ils pas dans la suite de la longue succession de fortifications et d'ouvrages de défense qui, depuis la préhistoire, ont laissé des traces sur les grands axes sud-ouest – nord-ouest (du bassin lémanique au sillon subjurassien) et nord-ouest – sud-est (de la trouée Vallorbe-Pontarlier au Grand-Saint-Bernard) du territoire vaudois. Ne témoignent-ils pas du savoir-faire technique de leur époque ? Ne présentent-ils pas dès lors l'intérêt historique, scientifique et éducatif décrit dans la Loi ?

De nombreux citoyens, au nombre desquels se trouvent souvent d'anciens acteurs directs de la construction et de l'usage de ces ouvrages, en sont en tout cas persuadés, qui ont d'ores et déjà acquis – ou sont en voie d'acquérir – par le biais d'associations et de fondations, de tels édifices pour les ouvrir et les présenter au public. Un hommage doit leur être rendu ici, car ils ont fait là une œuvre essentielle, en transmettant en ligne directe tout un savoir aux générations suivantes. Le Service immobilier patrimonial et logistique du Département des infrastructures, auquel appartient la section des monu-

ments et sites, en est pour sa part également convaincu et il a l'intention de proposer au gouvernement vaudois d'inscrire dans son inventaire des objets méritant conservation les pièces essentielles des ouvrages de combat et de commandement construits par l'armée et maintenant déclassifiées, en particulier le long de la Promenthouse et de la Dullive, aux abords de Vallorbe, Sainte-Croix et Le Pont, sur le Vully ainsi que, bien évidemment, les éléments principaux du dispositif de la forteresse de Saint-Maurice. En parallèle, il veillera à ce que la présence de ces ouvrages soit prise en compte dans l'aménagement du territoire des communes concernées. Ainsi aura-t-il rempli son devoir de mémoire, transmettant aux générations suivantes un pan de patrimoine témoignant d'un des moments les plus forts de l'histoire du XX^e siècle.

Eric Teyssiere

Conservateur des monuments et sites Etat de Vaud, Département des infrastructures (DINF)



und dem Inventar der Eisenbahnbauten. Diese Bestandesaufnahme kommt gerade recht als Ergänzung jener anderen, die das zuständige kantonale Amt (Baudepartement, später Bau- und Raumplanungsdepartement, schliesslich Infrastrukturdepartement) in Sachen Baudenkmäler bereits durchgeführt hat: archäologische Karte des Kantons, architektonisches Inventar, Bestandesaufnahme der Brunnen, der Kapellen von Freikirchen, usw., um nach und nach ein immer präziseres Bild unseres reichen kulturellen Erbes zu zeichnen.

Was? Die Toblerone-Linien, die das Ge lände durchziehen, die "Villas Chaudet", die Pseudo-Chalets im Jura, die falschen Tannen aus Metall von Vallorbe, wären also alles Denkmäler? Warum eigentlich nicht? Wurden diese Bauwerke nicht im Rahmen des Zweiten Weltkriegs erstellt? Macht Sie dies nicht zu Zeugen unserer Geschichte? Sind sie nicht eine Fortschreibung der langen Folge von Befestigungen und Verteidigungswerke, die seit der Frühgeschichte auf den grossen Achsen des waadtländischen Hoheitsgebiets Spuren hinterlassen haben, von Südwesten nach Nordosten (vom Genferseegebiet zum Jurasüdfuss) und von Nordwesten nach Südosten (vom Durchbruch Vallorbe-Pontarlier bis zum Grossen St. Bernhard). Zeugen sie nicht vom technischen Know-how ihrer Epoche? Und kommt ihnen daher nicht das im Gesetz postulierte historische, wissenschaftliche und pädagogische Interesse zu?

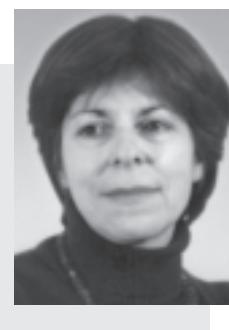
Zahlreiche Bürger, unter ihnen oft auch Leute, die am Bau oder an der Nutzung dieser Werke beteiligt waren, sind auf jeden Fall überzeugt davon und haben solche Bauten bereits über Vereine und Stiftungen gekauft – oder sind im Begriff, es zu tun – um sie der Öffentlichkeit zugänglich zu machen. Ihnen sei an dieser Stelle Anerkennung ausgesprochen, denn sie vollbringen eine Tat von grundlegender Bedeutung, indem

sie dieses Wissen auf direktestem Weg den kommenden Generationen weitergeben. Das Amt für Immobilien, Denkmäler und Logistik im Infrastrukturdepartement, zu dem auch die Abteilung Denkmalschutz gehört, teilt diese Überzeugung und beabsichtigt, bei der Waadtländer Regierung die Aufnahme der wichtigsten Kampf- und Führungs bauten, die von der Armee gebaut und jetzt deklassifiziert worden sind, ins Inventar der schützenswerten Objekte zu beantragen, insbesondere jene entlang der Promenthouse und der Dullive, in der Umgebung von Vallorbe, Sainte-Croix und Le Pont, auf dem Vully sowie natürlich die wichtigsten Elemente des Dispositivs der Festung von Saint-Maurice. Parallel dazu wird das Amt besorgt sein, dass die betroffenen Gemeinden bei ihrer Raumplanung der Existenz dieser Bauten Rechnung tragen. Damit kommt der Kanton seiner Pflicht nach, im Dienste der Erinnerung künftigen Generationen ein Stück Kulturerbe weiterzugeben, stumme Zeugen eines der prägendsten Momente des 20. Jahrhunderts.

Eric Teyssere
Denkmalpfleger des Kantons Waadt, DINF

Genève et la défense des valeurs humanitaires

Sabine Nemec-Piguet



La modestie des installations militaires de défense édifiées sur son territoire lors de la Seconde Guerre mondiale distingue Genève du reste de la Suisse. Elle révèle la particularité géographique d'un canton indéfendable car délimité à 98% par une frontière avec la France, occupée, dès 1940, dans sa moitié nord, par les troupes allemandes. Seize fortins forment la ligne de la Versoix, qui en est le seul dispositif ! Genève est déclarée « ville ouverte ».

Construite entre 1940 et 1942, cette ligne constitue le premier échelon du système de défense répondant à la doctrine du Réduit national. Elle a pour unique fonction de ralentir l'avancée de l'ennemi, afin de protéger le repli des troupes genevoises sur la gare de Versoix, lieu de leur embarquement. La paire de petits fortins élevés à l'entrée sud du bourg, dont un seul subsiste aujourd'hui, assurait deux positions de tir flanquant qui avaient les ponts routier et ferroviaire en ligne de mire depuis la rive gauche du cours d'eau.

Plus haut, à Richelien, la ligne qui longe la Versoix se dédouble et suit le chemin des Limites, frontière jusqu'en 1815 entre le pays de Gex français et le territoire de Genthod, dépendant de la Seigneurie de Genève. Ce barrage militaire des temps modernes contraste par sa taille et son rôle avec la position défensive de Genève aux siècles précédents. Encerclée jusqu'en 1815 par trois puissances étrangères, la France, la Savoie et la Confédération suisse, sans relief naturel pour se protéger, la Cité de Calvin édifie une ceinture de fortifications qui prend toute son ampleur au XVIII^e siècle en s'inspirant du modèle élaboré par Vauban, ingénieur militaire de Louis XIV. Echelonnés en profondeur, ces ouvrages épais, renforcés par d'importants volumes de remblai maintenus par des maçonneries à l'épreuve des tirs et protégés par des contregardes sont destinés à multiplier les obstacles que l'assaillant devra franchir l'un après l'autre. Alors qu'ils exigent des Genevois un effort

financier considérable, ils ne serviront jamais contre l'ennemi. En revanche, sur le plan urbanistique, ils étouffent la ville et entravent son extension, imposée par la croissance économique d'un XIX^e siècle bouillonnant. Ces remparts seront l'enjeu d'affrontements politiques offensifs entre les forces progressistes, qui en réclament la démolition, et les conservateurs réactionnaires qui s'y opposent.

En 1854, Genève est une des dernières villes européennes à abattre ses fortifications, laissant la place à des quartiers formant la « ville nouvelle ». A la même époque, Genève affiche son engagement humanitaire sur le plan international, avec la naissance de la Croix-Rouge le 22 août 1864. Au-delà de son rôle spécifique, la Croix-Rouge s'efforce de faciliter la collaboration entre les peuples et les nations, et de contribuer au règlement des conflits par des voies pacifiques.

Attachée à son idéal de neutralité, la Suisse déploie une série d'activités humanitaires au niveau international. Ce n'est donc pas un hasard, si, en 1920, Genève est retenue pour accueillir le siège de la Société des Nations ainsi que celui de l'Organisation internationale du travail, créées toutes deux des suites de la Première Guerre mondiale. Dans leur sillage, d'innombrables organisations internationales, officielles ou non gouvernementales, viennent s'y établir dans l'entre-deux-guerres. Genève symbolise alors la paix entre les nations, rêve illusoire brisé par l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Les siècles qui séparent ces deux fortifications témoignent de la constitution de la Suisse moderne. Le premier ouvrage, démantelé à partir de 1850, reflète le statut de Genève sous l'Ancien Régime : une ville Etat, siège des pouvoirs politique et religieux. Le second, recensé dans l'Inventaire

fédéral des ouvrages de combats et de commandement, illustre la stratégie défensive élaborée pendant le deuxième conflit mondial par la Confédération helvétique, qui, depuis sa constitution en 1815, a fait reconnaître par les puissances internationales sa démocratie et sa neutralité armée.

Situés à des emplacements stratégiques et pourtant dissimulés dans la végétation, les fortins, petits monolithes de béton, entretiennent un rapport étroit avec le terrain. Ils marquent le paysage de leur empreinte discrète et insolite. Quelques-uns se trouvent sur terrain privé, en zone de construction. L'un d'eux a été vendu par la Confédération au propriétaire de la villa adjacente. Quatre autres ont été rasés, dont un en raison d'aménagements routiers et deux lors des travaux de renaturation de la Versoix. Malgré ces altérations, la ligne de la Versoix forme un ensemble qui constitue un témoignage intéressant de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. A ce titre, elle mérite d'être préservée. Ces qualités lui ont été reconnues par la Commission cantonale des monuments, de la nature et des sites, qui en a recommandé la protection.

Témoin matériel de l'histoire inscrit dans le territoire, la ligne de la Versoix et ses fortins échelonnés en Y sur 6 km sont là pour nous rappeler que la fortification n'est pas un but en soi, mais un moyen, parmi d'autres, mis à la disposition d'une stratégie, elle-même émanation d'une politique.

Sabine Nemec-Piguet

Cheffe du Service des monuments et des sites
Département des constructions et des technologies de l'information (DCTI)

Genf und die Verteidigung der humanitären Werte

Sabine Nemec-Piguet



Die Bescheidenheit der militärischen Bauten, die während des Zweiten Weltkriegs auf seinem Territorium errichtet wurden, unterscheidet Genf von der restlichen Schweiz. Sie widerspiegelt die geographische Besonderheit eines Kantons, den man nicht verteidigen kann, weil er 98% seiner Grenzen mit Frankreich teilt, dessen nördliche Hälfte ab 1940 von den deutschen Truppen besetzt ist. Die 16 Bunker der Versoix-Stellung sind das einzige Dispositiv! Genf wird zur "offenen Stadt" erklärt.

Die zwischen 1940 und 1942 gebaute Stellung bildet die erste Stufe des vom Reduit-Gedanken bestimmten Verteidigungssystems. Ihre einzige Funktion besteht darin, das Vorrücken des Feinds zu verlangsamen, um den Rückzug der Genfer Truppen zum Bahnhof von Versoix zu schützen. Zwei kleine, erhöhte Bunker beim Eingang zum Städtchen bildeten flankierende Schiessstellungen an der linken Seite des Wasserlaufs, von denen aus man die Strassen- und Eisenbahnbrücke im Visier hatte. Heute besteht davon nur noch einer. Weiter oben, in Richelien, verzweigt sich die der Versoix entlang führende Linie und folgt dem Weg der Limites, der bis 1815 geltenden Grenzlinie zwischen dem französischen Pays de Gex und dem unter Genfer Herrschaft stehenden Genthod.

Diese moderne militärische Sperrstelle steht bezüglich ihrer Grösse und Rolle in klarem Gegensatz zur Genfer Verteidigungsposition früherer Jahrhunderte. Bis 1815 umgeben von drei fremden Mächten (Frankreich, Savoyen, Eidgenossenschaft) und ohne schützendes geographisches Relief, baut die Calvin-Stadt einen Befestigungsring, der sein grösstes Ausmass im 18. Jahrhundert erreicht. Als Inspiration dient das Modell von Vauban, dem militärischen Ingenieur von Louis XIV. Die dicken, in der Tiefe gestaffelten Werke, verstärkt mit umfangreichen Aufschüttungen, die ihrerseits von schussfestem Mauerwerk gehalten und durch Kontergarden geschützt sind, sollen Angreifer vor

mehrere sukzessive zu überwindende Hindernisse stellen. Die Bauten kommen zwar nie gegen einen Feind zum Einsatz, sind aber für die Genfer mit beträchtlichem finanziellem Aufwand verbunden. In städtebaulicher Hinsicht allerdings ersticken sie die Stadt und behindern deren durch das rasante Wirtschaftswachstum des 19. Jahrhunderts nötige Ausdehnung. Die Bollwerke werden Gegenstand offensiver politischer Auseinandersetzungen zwischen progressiven Kräften, die ihren Abbruch verlangen, und Konservativen, die für ihren Erhalt kämpfen. 1854 reisst Genf als eine der letzten Städte Europas ihre Befestigungen nieder, um Quartieren Platz zu machen, welche die "Neustadt" bilden werden. In derselben Epoche, am 22. August 1864, beweist Genf sein humanitäres Engagement auf internationaler Ebene mit der Gründung des Roten Kreuzes. Dieses setzt sich über seine spezifische Rolle hinaus dafür ein, die Zusammenarbeit zwischen Völkern und Nationen zu fördern und zur friedlichen Beilegung von Konflikten beizutragen.

Ihrem Neutralitätsideal verbunden, entwickelt die Schweiz vielfältige humanitäre Aktivitäten auf dem internationalen Parkett. Es ist daher kein Zufall, dass 1920 Genf als Sitz von Völkerbund und Weltarbeitsorganisation gewählt wird, die beide als Folge des Ersten Weltkriegs entstehen. Ihnen folgen in der Zwischenkriegszeit unzählige weitere internationale Organisationen, offizielle wie auch NGO. Genf steht in dieser Zeit für den Frieden zwischen den Nationen – ein trügerischer Traum, welchem der Ausbruch des Zweiten Weltkriegs ein jähes Ende setzt. In den Jahrhunderten, die diese beiden Befestigungsanlagen trennen, entstand die moderne Schweiz. Die ersten, ab 1850 niedergekommenen Bauten widerspiegeln den Status von Genf unter dem Ancien Régime:

ein Stadtstaat, Sitz der politischen und religiösen Macht. Die zweiten, die heute ins Inventar der Kampf- und Führungsbauten aufgenommen werden, illustrieren die im zweiten Weltkrieg entwickelte Defensivstrategie der Eidgenossenschaft, die seit ihrer Gründung im Jahre 1815 um die Anerkennung ihrer Demokratie und bewaffneten Neutralität durch die internationalen Mächte bekümmert war.

Die strategisch platzierten und doch in der Vegetation versteckten Bunker, kleine Monolithen aus Beton, stehen in einer engen Beziehung zum Gelände. Sie prägen die Landschaft mit ihrer diskreten, ungewöhnlichen Präsenz. Einige befinden sich auf Privatgrund, in der Bauzone. Einen hat der Bund dem Besitzer der angrenzenden Villa verkauft. Deren vier wurden geschliffen, einer wegen des Baus einer Strasse und zwei bei Renaturierungsarbeiten an der Versoix. Trotz dieser Veränderungen bildet die Versoix-Stellung noch ein Ganzes und bleibt ein interessantes historisches Zeugnis aus dem Zweiten Weltkrieg. In diesem Sinne ist sie es wert, erhalten zu werden. Diese Qualitäten wurden ihr von der kantonalen Natur- und Denkmalschutzkommission zugesprochen, die ihren Schutz empfohlen hat.

Als materielle Zeugen der Geschichte, eingebettet im Kanton Gebiet, erinnern uns die Versoix-Stellung und ihre über 6 km in Form eines Y angelegten Bunker daran, dass das Befestigen kein Selbstzweck ist, sondern ein Mittel unter vielen im Dienste einer Strategie, in der wiederum eine Politik zum Ausdruck kommt.

Sabine Nemec-Piguet

Leiterin des Genfer Denkmalschutzes, DCTI

Notre patrimoine historique – Ce qui forge notre présent, ce que nous devons transmettre aux générations de demain

Bernard Privat, Susan Gartner



C'est un plaisir tout particulier de signaler le 10ème anniversaire de l'Association de la Ligne fortifiée de la Promenthouse. Membres individuels, Confédération, cantons, communes, sociétés et amicales ont permis de réaliser un projet qui, aujourd'hui, a largement atteint l'objectif prioritaire fixé, à savoir « Maintenir vivant pour les générations futures un témoin des mesures de défense prises dans cette région pendant la période de la Seconde Guerre mondiale ».

Il y a plus de 10 ans un groupe d'officiers cherchait un local pour se retrouver et cultiver les liens de camaraderie tissés au cours de leurs périodes de service. Très vite s'est fait sentir le besoin de réaliser quelque chose d'utile et de durable pour tous.

Pour conduire à ce résultat, ce furent successivement :

- La restauration de la fortification « Villa Rose » et son réquipement avec les armes de l'époque, ainsi que celle d'un foyer du soldat dans les combles.
- La construction du sentier des Toblerones avec des passerelles reliant les ouvrages fortifiés de la ligne, puis son extension en direction du Nord jusqu'aux portes du Parc jurassien vaudois à La Dunanche et au Sud par le golf jusqu'à la Plage de Promenthoux, le Musée National de Prangins et la Gare CFF de Nyon (20 km). L'investissement réalisé à ce jour se chiffre à Fr. 2'000'000.–.

En plus du témoignage du passé, la richesse et la beauté du site furent une motivation pour rendre une partie de la promenade accessible à environ 800'000 personnes moins chanceuses et moins mobiles. Pour cette réalisation, des associations telles que celle de la ligne fortifiée de la Promenthouse, le Club en Fauteuil Roulant de la Côte, l'Association Vaudoise pour la Construction

Adaptée aux Handicapés (AVACAH) ainsi que les communes adjacentes ont unis forces et moyens en 2002 afin de réaliser ce projet incluant l'égalité pour tous. Les personnes handicapées, admiratrices de l'histoire, observatrices de la nature ou appréciant les balades, la beauté et la tranquillité, pouvaient enfin partager leur plaisir et jouir sans obstacle de la nature !

L'objectif de niveler le terrain près du lac afin que les personnes à mobilité réduite puissent aisément se promener et profiter du site, était réalisable sur la partie sud du sentier, près du lac, car moins accidentée contrairement aux pentes nivelées dans la région de Begnins-Bassins. Ainsi, la promenade de 7 km conduisant jusqu'au bord du lac, donne même la possibilité de se baigner à la plage de la Promenthouse avant de visiter le Château de Prangins et son Musée National ! Les travaux de consolidation à l'aide de gravats et de terre furent entrepris pour stabiliser le sentier. La plage est maintenant équipée d'un système de mise à l'eau et l'ascenseur aménagé dans la Villa Rose accède à la salle de société ou « foyer du soldat » à l'étage. Au rez-de-chaussée, les petites rampes ajoutées près des positions pour mitrailleuses permettent à tous d'observer l'aménagement d'un fortin pour canon antichar invisible de l'extérieur. De plus, un écran de télévision permet de voir grâce à une caméra l'abri de repos au sous-sol. Le projet fut achevé en 2003 à la grande satisfaction des personnes à mobilité réduite, qui peuvent ainsi seules ou accompagnées s'offrir le plaisir de longues promenades.

Br Bernard Privat, Président d'honneur de l'Association de la ligne fortifiée de la Promenthouse
Susan Gartner, Vice-Présidente AVACAH

Unser historisches Erbe – was unsere Gegenwart prägt, was wir den künftigen Generationen weitergeben müssen

Bernard Privat, Susan Gartner



Es ist uns eine besondere Freude, auf das zehnjährige Jubiläum des Vereins für die Befestigungsline der Promenthousen hinzuweisen. Einzelmitglieder, Bund, Kantone, Gemeinden, Verbände und Vereine haben gemeinsam an der Verwirklichung eines Projekts gearbeitet, dessen Hauptziel heute weitgehend erreicht ist, nämlich "künftigen Generationen ein Zeugnis der während des 2. Weltkriegs in der Region ergriffenen Verteidigungsmassnahmen zu bewahren."

Vor mehr als 10 Jahren suchte eine Gruppe von Offizieren einen Raum, um sich regelmässig zu treffen und die während der Dienstzeit geknüpfte Kameradschaft zu pflegen. Schon bald erwachte bei ihnen das Bedürfnis, gemeinsam etwas Nützliches und Dauerhaftes zu schaffen.

Um dies zu erreichen, wurde folgendes unternommen:

- Die Restaurierung der Festung "Villa Rose" und ihre Ausstattung mit Waffen aus jener Zeit, sowie die Einrichtung eines Soldatenheims im Dachstock.
- Das Anlegen des Toblerone-Lehrpfads mit Verbindungswegen zwischen den Bauten der Befestigungsline, später dessen Ausbau in nördlicher Richtung bis zum Fuss des Waadtländer Juras in La Dunanche und im Süden über den Golfplatz bis zum Strand von Promenthoux, dem Nationalmuseum von Prangins und dem Bahnhof von Nyon (20 km). Die bisherigen Investitionen beziffern sich auf Fr. 2'000'000.-

Nicht nur diese Zeugen der Vergangenheit, auch die Vielfalt und Schönheit dieses Ortes dienten als Motivation, einen Teil des Pfads den rund 800'000 weniger mobilen Menschen in der Schweiz zugänglich zu machen. Im Jahre 2002 haben sich deshalb der Verein für die Befestigungsline der Promenthousen, der örtliche Rollstuhl-Club, der Waadt-

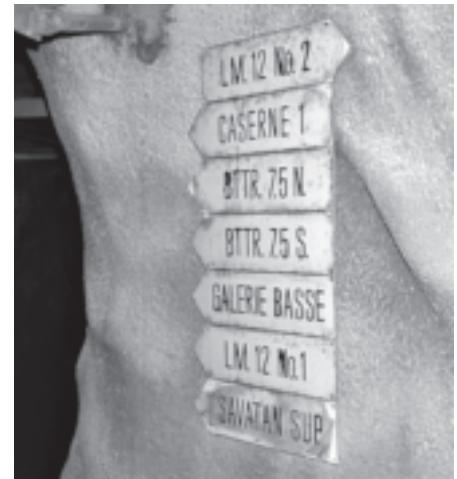
länder Verband für behindertengerechtes Bauen (AVACAH) sowie die umliegenden Gemeinden mit vereinten Kräften und Mitteln daran gemacht, dieses Vorhaben im Zeichen der gleichen Rechte für alle zu realisieren. Endlich konnten an Geschichte interessierte behinderte Menschen mit einem Flair für landschaftliche Schönheit und Ruhe diese Freude teilen und die Natur in diesem Ort ungehindert geniessen!

Das Ziel, das Gelände einzuebnen und so Personen mit eingeschränkter Mobilität leichter zugänglich zu machen, liess sich im südlichen Teil des Pfads, in der Nähe des Sees, besser realisieren als in den stark zerklüfteten Hängen der Region Begnins-Bassins. Jetzt kann man auf der 7 km langen Teilstrecke, die bis zum Seeufer führt, sogar im Strandbad von Promenthoux ein Bad nehmen, bevor man das Schloss Prangins und sein Landesmuseum besucht! Zur Stabilisierung des Fusswegs wurden Konsolidierungsarbeiten mit Kies und Erde ausgeführt. Das Strandbad ist mit einem Wasserungssystem ausgerüstet und in der Villa Rose gewährt ein Lift Zugang zum Vereinssaal oder "Soldatenheim" im oberen Stockwerk. Im Parterre geben kleine Rampen bei den Schiessscharten allen die Möglichkeit, die Einrichtung einer von aussen unsichtbaren Festung für Panzerabwehrkanonen hautnah mitzuerleben. Schliesslich geben noch eine Kamera und ein Bildschirm Einblick in den Ruheraum im Kellergeschoss. Das Projekt wurde 2003 vollendet, zur grossen Freude der Menschen mit eingeschränkter Mobilität, die künftig hier alleine oder in Begleitung längere Spaziergänge unternehmen können.

Br Bernard Privat, Ehrenpräsident de l'Association de la ligne fortifiée de la Promenthouse
Susan Gartner, Vizepräsidentin AVACAH

Bref commentaire à l'inventaire

Maurice Lovisa



Avec ce cahier sur les deux cantons les plus occidentaux de Suisse se conclut la présentation des ouvrages de combat et de commandement de l'armée suisse. Si seule une quinzaine de fiches d'inventaire ont été rédigées pour Genève, plus de 650 ouvrages ont été recensés pour le canton de Vaud ! Du complexe de Dailly et Savatan capable d'abriter plusieurs milliers de soldats au simple fortin d'observation de la Brigade frontière 1 pour un seul homme, le corpus est pour le moins vaste...

La présente brochure illustre les positions de barrage retenues d'importance nationale et les ouvrages qui les composent qui sont encore en possession de la Confédération. La position de la Tine, à cheval sur les communes de Montbovon et Rossinière, a été traitée dans la brochure illustrant les ouvrages des cantons de Berne et Fribourg. La position de barrage de la Versoix, à Genève, évaluée d'importance régionale est aussi présentée dans cet opuscule vu la particularité de son dispositif.

Parmi les acteurs principaux de la planification et de la construction des fortifications, on peut relever pour Genève, le Bureau des Fortifications de Berne et l'Arrondissement territorial de Genève, pour le canton de Vaud, les Brigades frontière 1 et 2, la 1^{re} et 2^e Division ainsi que la Brigade de montagne 10 et le Bureau des fortifications de Saint-Maurice.

Le canton de Vaud, riche en lignes fortifiées, présente pratiquement toutes les principales phases de fortifications réalisées sur plus d'un siècle : fortifications de Saint-Maurice dès 1892, renforcements variés en 1914-1918 (toujours à Saint-Maurice), fortifications de frontières établies dès 1935, renforcements de terrain de la position d'armée, le Réduit national, la phase de renforcement de 1944, et enfin la modernisation d'après-guerre.

Diverses lignes non achevées parsèment aussi le sol vaudois : la ligne de la Menthue-Paudèze où la planification et les projets pour une série d'ouvrages d'artillerie ont été poussés jusqu'à des reconnaissances approfondies par les officiers du génie, ou encore une ligne débutée avant 1914 à l'est d'Yverdon dont on peut voir encore quelques vestiges notamment sur la colline de Pomy en sont des exemples. Mais l'histoire des lignes fortifiées vaudoises pourrait être aussi racontée à travers les différentes rivières qui modèlent la région : la Promenthouse, l'Aubonne, la Venoge, la Menthue-Paudèze ou encore l'Orbe.

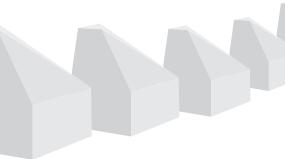
Trois dispositifs méritent ici d'être brièvement mentionnés. Celui de la Brigade frontière 1 établi en profondeur depuis la frontière (Vallorbe, Ste-Croix), puis sur les crêtes du Jura (Marchairuz, Mollendruz) et enfin s'appuyant sur les cours d'eau qui modèlent la région (Promenthouse, Aubonne). Le dispositif de la Brigade montagne 10 avec son poste avancé à Chillon, couvert par le fort de Champillon à son tour protégé par les ouvrages de Dailly défendant ainsi la route du Valais et du Réduit. Enfin, le secteur de la 1^{re} Division couvrant les rocades vers le canton de Fribourg (Pillon, Mosses) où les ouvrages portent des noms de codes des plus poétiques qui ne révèlent que fort peu leur nature guerrière (Pavot, Soldanelle, Rhodo, Chardon, Myosotis, Narcisse) !

Le complexe de Savatan-Dailly-Aiguille est quant à lui unique par son développement souterrain : près de 25 kilomètres de galerie reliant les cantonnements, dépôts, postes de commandement à des dizaines de pièces d'artillerie soit en tourelle, en casemate ou encore en barbette.

Ce complexe peut être comparé aux fortifications de Gibraltar. C'est un cas unique, à ma connaissance, dans le domaine de la fortification de montagne qui devra trouver sa juste valorisation dans le futur.

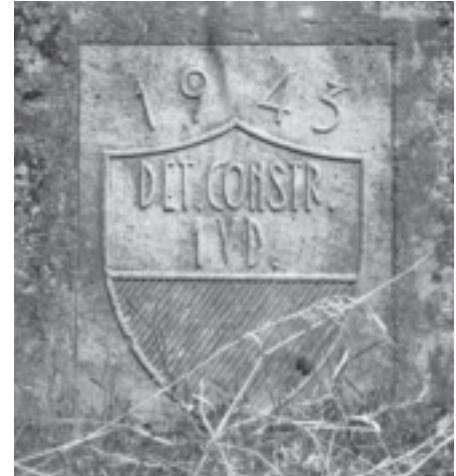
Maurice Lovisa

Architecte EPFL, Chargé de l'inventaire des ouvrages de combat et de commandement du DDPS



Kurzer Kommentar zum Inventar

Maurice Lovisa



Mit diesem Heft über die beiden westlichsten Kantone der Schweiz ist die Aufstellung der Kampf- und Führungsanlagen der Schweizer Armee abgeschlossen. Während für Genf lediglich 15 Inventarblätter beschrieben wurden, gab es im Waadtland mehr als 650 Werke zu erfassen! Vom Komplex von Dailly und Savatan, das mehrere tausend Soldaten aufnehmen kann, zum simplen Beobachterstand der Grenzbrigade 1 für einen einzigen Mann, ergibt sich eine Liste von beträchtlichem Umfang...

Die vorliegende Broschüre illustriert die als von nationaler Bedeutung eingestuften Sperrstellen und die entsprechenden Bauten, die sich heute noch im Besitz des Bundes befinden. Die zwischen den Gemeinden Montbovon und Rossinière liegende Sperrstelle La Tine wurde bereits in der Broschüre über die militärischen Denkmäler der Kantone Bern und Freiburg behandelt. Die Sperrstelle von Versoix in Genf ist zwar nur von regionaler Bedeutung, wird aber wegen der Besonderheiten ihres Dispositivs dennoch in dieser Schrift präsentiert.

Als wichtigste Akteure bei Planung und Bau dieser Befestigungsbauten sind für Genf das Büro für Befestigungsbauten in Bern sowie der Territorialkreis Genf zu erwähnen, und für die Waadt die Grenzbrigaden 1 und 2, die 1. und 2. Division sowie die Gebirgsbrigade 10 und das Fortifikationsbüro in Saint-Maurice.

Im an Befestigungsbauten sehr reichen Waadtland sind praktisch alle wichtigsten Phasen eines Jahrhunderts einschlägiger Baukunst vertreten: Die Befestigung von St. Maurice ab 1892, diverse Verstärkungen in den Kriegsjahren 1914–1918 (ebenfalls in St. Maurice), Grenzbefestigungen ab 1935, Geländeversstärkungen der Armeestellung, das Reduit, die Verstärkungsphase von 1944 und schliesslich die Modernisierung in der Nachkriegszeit.

Auch diverse unvollendete Stellungen finden sich auf Waadtländer Boden: Beispiele sind die Menthue-Paudèze-Stellung, wo die Planung und Projektierung einer Reihe von Artilleriewerken nur bis zu ausgiebigen Rekognoszierungen durch Offiziere der Genietruppen gedieh, oder eine vor 1914 begonnene Stellung im Osten von Yverdon, von der namentlich auf dem Hügel von Pomy noch Überreste zu sehen sind. Aber die Geschichte der Waadtländer Befestigungen könnte auch ausgehend von den verschiedenen Flussläufen erzählt werden, welche die Region modellieren: die Promenthouse, die Aubonne, die Venoge, die Menthue-Paudèze oder die Orbe.

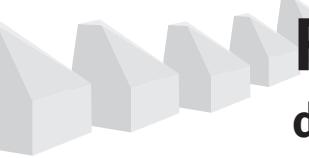
Drei Anlagen verdienen es, hier kurz erwähnt zu werden. Zum einen jene der Grenzbrigade 1, die beginnend an der Grenze (Vallorbe, Ste-Croix) über die Gebirgskämme des Jura führt (Marchairuz, Mollendruz) und sich schliesslich auf die Wasserläufe der Region stützt (Promenthouse, Aubonne). Dann das Dispositiv der Gebirgsbrigade 10 mit seinem Vorposten in Chillon, gedeckt durch das Artilleriewerk Champillon, welches wiederum beschützt wird durch die Werke von Dailly und so die Strasse ins Wallis und ins Reduit verteidigt. Und schliesslich der Sektor der 1. Division bei den Passstrassen in den Kanton Freiburg (Pillon, Mosses), wo die Werke poetische Namen tragen, die ihren kriegerischen Charakter kaum erahnen lassen (Mohn, Soldanelle, Rhododendron, Distel, Vergissmeinnicht, Narzisse)!

Der Komplex von Savatan-Dailly-Aiguille seinerseits ist einzigartig durch seine unterirdische Ausbreitung: Gänge mit einer Gesamtlänge von fast 25 Kilometern verbinden die Unterkünfte, Depots, Kommandoposten

mit Dutzenden von Geschützen in Türmen, in Kasematten oder auf Geschützbänken. Die Anlage lässt sich mit den Befestigungsanlagen von Gibraltar vergleichen. Es handelt sich meines Wissens um einen Einzelfall im Bereich der Gebirgsbefestigung, der in Zukunft die ihm gebührende Würdigung erfahren sollte.

Maurice Lovisa

Dipl. Architekt ETHL, Beauftragter des VBS für das Inventar der Kampf- und Führungsanlagen



Répertoire des positions de barrage dans les cantons de Vaud et Genève

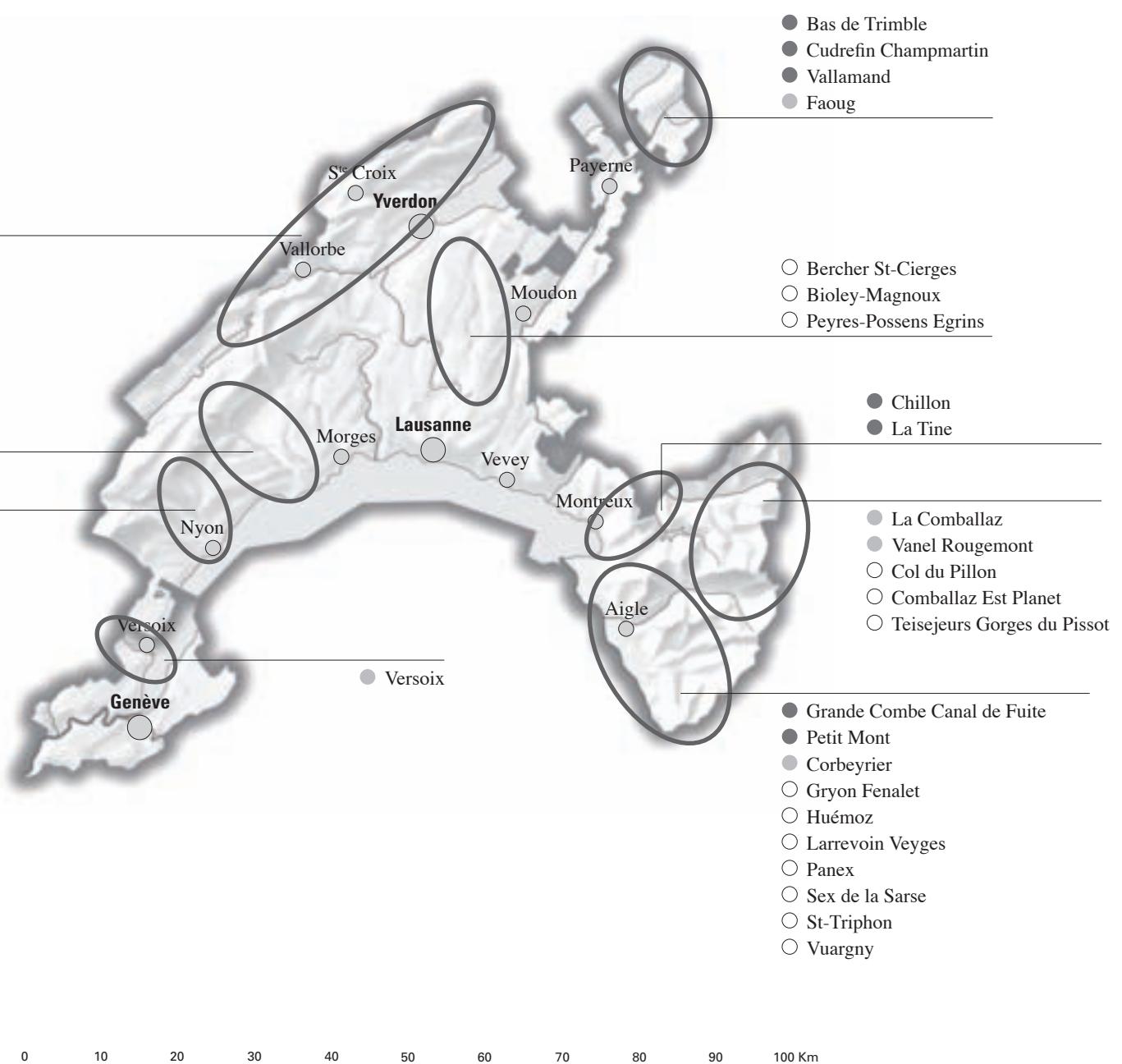
Verzeichnis der Sperrstellen in den Kantonen Waadt und Genf

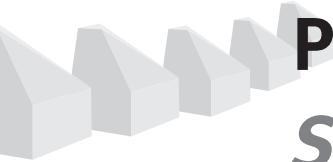
- Col des Etroits
 - Le Day
 - Lignerolle
 - Petra Felix
 - Ballaigues
 - Col de L'Aiguillon
 - L'Abbaye
 - Le Pont
 - Quarteron Provence
 - Baulmes
 - Col du Mollendruz
 - La Cula
 - Mauborget
 - Ste-Croix Château
 - Tunnel Mont d'Or, route d'Orzeires
 - Vaulion
-

- Aubonne
 - Bière inf, Le Toleure
 - Buchillon Etoy Aubonne inf
 - La Saint Georges
 - Marchairuz
 - Bière sup Bellevue
 - Le Cunay
-

- Begnins Autoroute
 - Dullive inf
 - Promenthouse Gland inf
 - Vich Gland sup
 - Begnins
 - Bassins
 - Cézille Châtelard
 - Dunanche Perroudaz
 - Arzier Moinsel
-

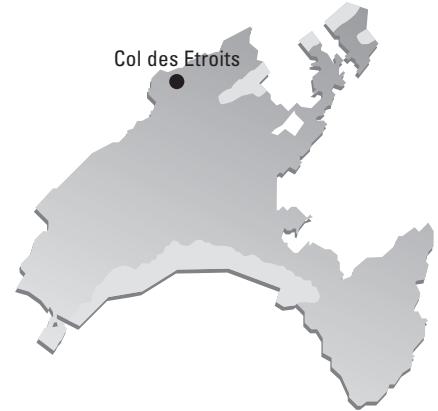
- Positions de barrage d'importance nationale
Sperrstellen von nationaler Bedeutung
- Positions de barrage d'importance régionale
Sperrstellen von regionaler Bedeutung
- Positions de barrage d'importance locale
Sperrstellen von lokaler Bedeutung





Position de barrage Col des Etroits

Sperrstelle Col des Etroits



1

Contrôlant le carrefour et la route provenant de Pontarlier, la position de barrage du col des Etroits est composée aujourd’hui d’une dizaine de fortins et d’une demi-douzaine de barricades et obstacles antichars.

Ce dispositif de fortifications dites de frontière fut reconnu en détail par le Bureau des fortifications de Berne dès juin 1936 et les premiers contrats pour les ouvrages indiquent le début du mois de juillet pour les premiers chantiers. Durant la mobilisation, la Brigade frontière 1 compléta ce barrage par la construction de divers petits ouvrages.

Pour des raisons politiques, le front ouest de la Suisse fut englobé dans la planification des renforcements de terrain conçu avant-guerre. Il fallait démontrer à l’Allemagne que la neutralité suisse s’exerçait non seulement sur la frontière du Rhin mais aussi en direction du Jura français.

Contrairement au Jura neuchâtelois qui ne comporte aucun ouvrage actif construit avant le déclenchement de la guerre, la région de

Sainte-Croix a été massivement fortifiée. Ce barrage, dont les ouvrages sont placés de façon particulièrement visible, est très représentatif de cette volonté.

Die Sperrstelle auf dem Col des Etroits kontrolliert die Kreuzung der von Pontarlier kommenden Strasse. Sie besteht heute aus zehn Befestigungsbauten sowie einem halben Dutzend Tanksperren und Panzerhindernissen.

Die genaue Rekognoszierung dieses so genannten Grenzbefestigungsdispositivs durch das Berner Büro für Befestigungsbauten begann im Juni 1936 und die Bauverträge weisen auf Anfang Juli als Beginn der ersten Bauarbeiten hin. Während der Mobilisierung ergänzte die Grenzbrigade 1 diese Sperrstelle dann mit diversen kleineren Bauten.

Aus politischen Gründen wurde die Schwei-

zer Westfront in die bereits vor dem Krieg ausgelegte Geländebefestigungsplanung integriert. Damit wollte man Deutschland zeigen, dass die Schweizer Neutralität nicht nur an der Rheingrenze galt, sondern auch in Richtung französischer Jura.

Im Gegensatz zum Neuenburger Jura, der kein einziges vor Kriegsausbruch erstelltes Infanteriewerk aufweist, wurde die Region von Sainte-Croix massiv verstärkt. In dieser Sperrstelle mit ihren besonders sichtbar platzierten Werken kommt dieser Wille sehr gut zum Ausdruck.



2

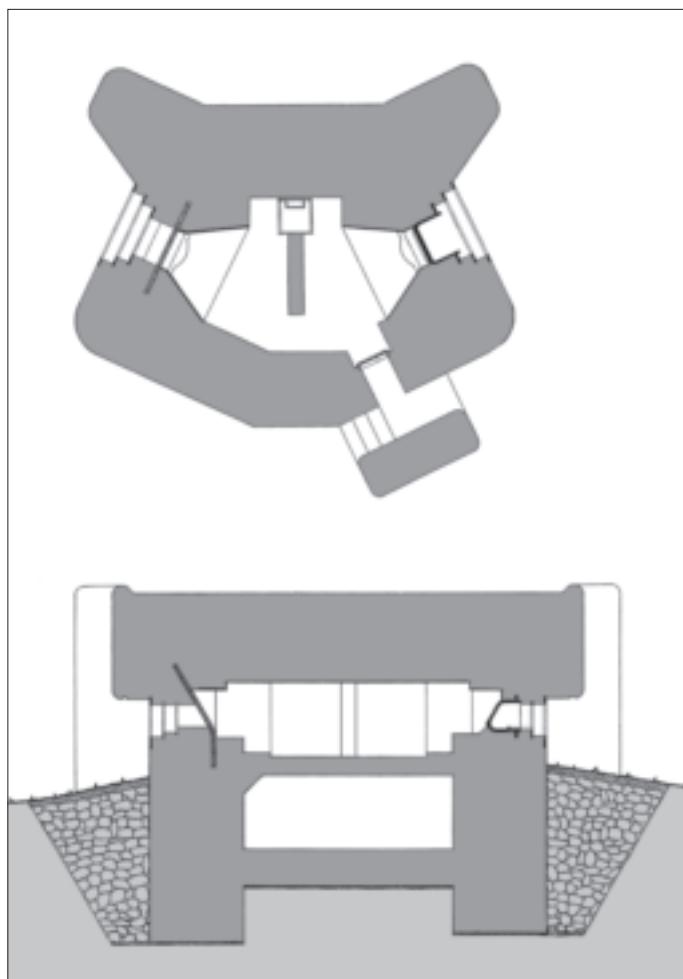


3

- 1: Vue sur la route et l'ouvrage «Col des Etroits Ouest»
 2-6: Une bonne partie des ouvrages est placée quelques mètres en avant de la lisière de la forêt: fortins «Les Envers Est» et «La Layettaz Nord»
 3: Blocs type BBB
 4: Abri de repos du fortin «Col des Etroits Ouest»
 5: Plan et Coupe du fortin «Vers le Bois»



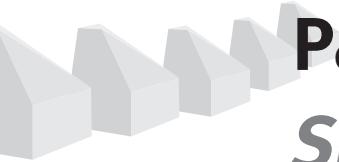
4



5



6



Position de barrage Lignerolle

Sperrstelle Lignerolle



Le barrage de Lignerolle constitue la deuxième ligne de défense de l'axe d'attaque qui passe par la route de Jougne. Planifiée en détail dès fin 1936 la construction des premiers ouvrages débute en juillet 1938 sous la direction du Bureau des fortifications de Berne. Aujourd'hui, une quinzaine de fortins et une vingtaine de barricades et obstacles antichars constituent ce dispositif fortifié.

Ce barrage de fortifications de frontière possède plusieurs particularités intéressantes. Le soin apporté au camouflage de certains fortins et murs antichars, le renforcement du village de Lignerolle (en arrière de la ligne de résistance principale) par des ouvrages légers construits par la Brigade frontière 1 et la modernisation du dispositif dans les années 80 du siècle passé par la construction d'un nouvel obstacle antichar et par l'implantation d'un fortin type «centurion» en sont les principales.

Die Sperrstelle Lignerolle bildet die zweite Verteidigungslinie auf der Angriffsachse, die über die Strasse von Jougne führt.

Nach einer Detailplanung ab Ende 1936 beginnt der Bau der ersten Werke im Juli 1938 unter der Leitung des Büros für Befestigungsbauten in Bern. Heute umfasst das Befestigungsdispositiv 15 Bunker sowie rund 20 Tanksperrren und Panzerhindernisse.

Diese Grenzsperrstelle weist mehrere interessante Eigenheiten auf. Zu erwähnen sind notamment die sorgfältige Tarnung bestimmter Bunker und Tankmauern, die Befestigung des Dorfs Lignerolle (hinter der Hauptverteidigungslinie) mit leichten Werken, gebaut von der Grenzbrigade 1, sowie die Modernisierung des Dispositivs in den 80er-Jahren des letzten Jahrhunderts mit dem Bau eines neuen Panzerhindernisses und der Einrichtung eines so genannten "Centi-Bunkers".





3

- 1: La Poyettaz: les constructions civiles ont été englobées dans l'obstacle antichar terrain
 2: Camouflage d'un mur antichar dans la région de Languetine
 3-4: Détails du camouflage du fortin «Les Rogets»
 5: L'ouvrage «Sur les Roches» est un des rares fortins partiellement sous roc de cette position
 6: Plan et vue d'un des ouvrages situés au centre de Lignerolle
 7: Obstacle antichar typique de la Brigade frontière 1 combinant dents de dragon et rails

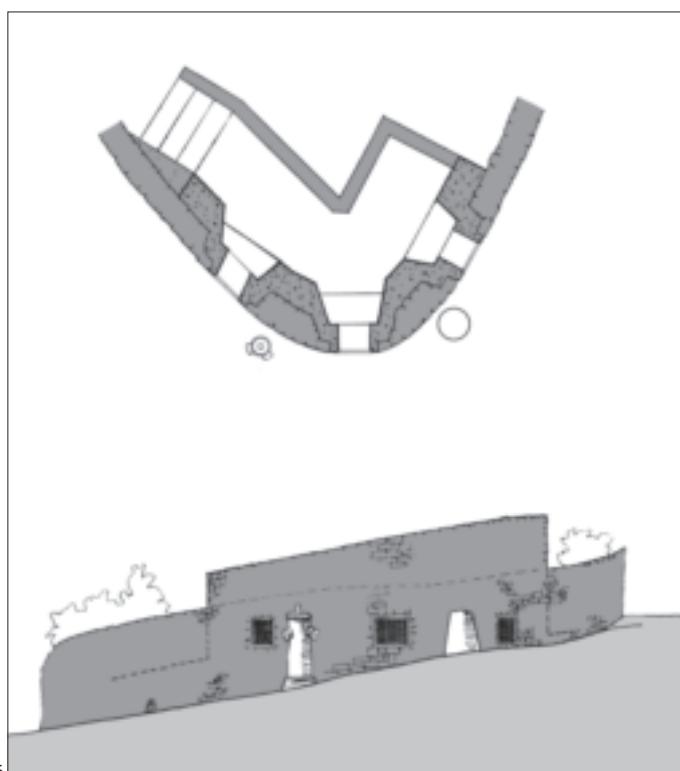


5

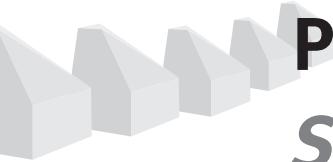


4

- 1: La Poyettaz: die zivilen Bauten wurden im Geländepanzerhindernis integriert
 2: Getarnte Tankmauer im Raum La Languetine
 3-4: Details der Werkternung "Les Rogets"
 5: Das Werk "Sur les Roches" ist in dieser Sperre ein seltenes Beispiel eines Felswerks
 6: Plan und Ansicht eines Werks im Zentrum von Lignerolle
 7: Typisches Geländepanzerhindernis der Grenzbrigade 1 mit kombinierten Schienen und Drachenzähnen



7



Position de barrage Le Day

Sperrstelle Le Day



1

Cette position de barrage comprend la défense extérieure du fort de Pré-Giroud, aujourd’hui musée, ainsi que le carrefour des axes (voie routière et ferrée) du Day. Une dizaine de fortins et une quinzaine de barricades et obstacles antichars sont encore présents dans le dispositif.

En 1935 et 1936 des reconnaissances furent effectuées pour étudier la défense du tunnel du Mont d’Or. Le projet du fort d’artillerie de Pré-Giroud fut complété fin 1936 et en novembre 1937 les travaux purent débuter. Le premier tir avec un canon de calibre 7,5 cm eut lieu le 4 décembre 1939. La défense extérieure de l’ouvrage fut étendue ultérieurement sous la direction du Bureau des fortifications de Berne et de la Brigade frontière 1.

Les actualités de l’époque (cinéjournal suisse) ont immortalisé les soldats en train

de monter les éléments mobiles de la barrière antichar sur route du Day. Aujourd’hui, cet extrait régulièrement diffusé, nous rappelle que la conservation des monuments n’est qu’une des composantes de la mémoire et qu’il ne faut pas oublier le facteur humain.

werk Pré-Giroud vor und im November 1937 konnten die Bauarbeiten beginnen. Der erste Schuss aus einer Kanone mit Kaliber 7,5 cm fiel am 4. Dezember 1939. Die Außenbefestigung des Werks wurde später unter der Leitung des Berner Büros für Befestigungsbaute und der Grenzbrigade 1 erweitert. In den damaligen Nachrichtenbildern (Schweizer Filmwochenschau) wurden Soldaten verewigt, die Steckelemente der Panzerbarrikade auf der Strasse von Le Day besteigen. Der Filmausschnitt, der heute noch regelmäßig zu sehen ist, zeigt uns, dass die Bewahrung von Denkmälern nur einen Teil des Erinnerns darstellt und dass man dabei den Faktor Mensch nicht vergessen darf.

Diese Sperrstelle besteht aus der Außenverteidigung des Artilleriewerks Pré-Giroud, heute ein Museum, sowie der Kreuzung der Verkehrsachsen (Strasse und Schiene) in Le Day. Von dem Dispositiv sind heute noch 10 Bunker sowie 15 Tanksperren und Panzerhindernisse erhalten. In den Jahren 1935 und 1936 wurden Rekognoszierungsarbeiten im Hinblick auf die Verteidigung des Mont d’Or-Tunnels durchgeführt. Ende 1936 lag das Projekt Artillerie-



2



1: Vue sur le fort de Pré-Giroud; en contrebas la ligne antichar de la défense extérieure

2: Obstacle antichar de la première époque au Day sous forme de rails battus

3·4·6: Différents types de camouflages que l'on peut trouver à Pré-Giroud

5: Décoration du réfectoire du fort de Pré-Giroud

7·8: Plan et vue d'un petit ouvrage intégré à l'obstacle antichar «Sur les Chives»

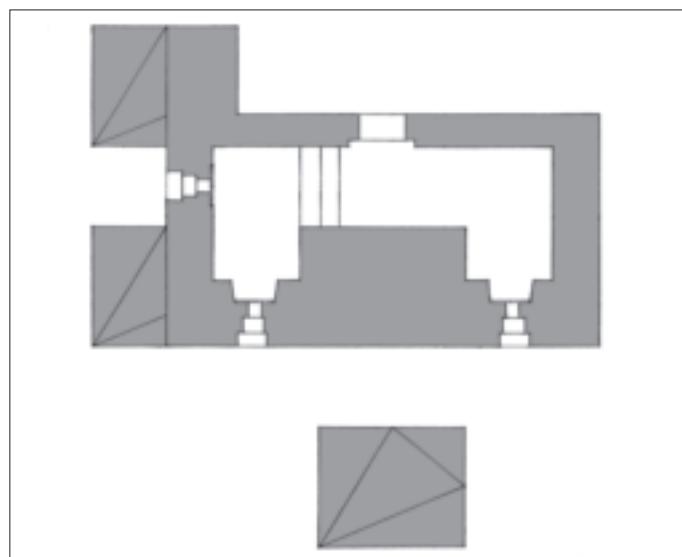
1: Blick auf das Artilleriewerk "Pré-Giroud"; unten das Geländepanzerhindernis der Aussenverteidigung

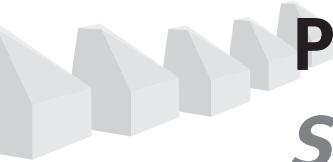
2: Geländepanzerhindernis der ersten Epoche in Le Day: eingerammte Schienen

3·4·6: Verschiedene Typen von Tarnungen im Perimeter des Artilleriewerks "Pré-Giroud"

5: Künstlerische Ausschmückung des Speiseraums im Artilleriewerk "Pré-Giroud"

7·8: Plan und Ansicht eines kleinen, im Geländepanzerhindernis "Sur les Chives" integrierten Werks





Position de barrage Petra Felix

Sperrstelle Petra Felix



Situé à l'ouest du col du Mollendruz le barrage de Petra Felix permettait de contrôler la route provenant du Pont à la bifurcation des routes pour Vaulion-Romainmôtier et L'Isle-Cossonay. Cet important carrefour fut l'objet de reconnaissance dès novembre 1936 mais les fortins ne furent construits qu'à partir de juin 1939.

Ce barrage constitué, aujourd'hui, d'une douzaine de fortins et d'une demi-douzaine de barricades et obstacles antichars, a été conçu par le Bureau des fortifications de Berne, responsable des fortifications dites de frontière. Il a reçu durant la période de service actif divers renforcements planifiés par la Brigade frontière 1 puis a été régulièrement modernisé notamment pour ce qui concerne son armement antichar et les barricades sur route. Cette position de barrage, outre le camouflage assez remarquable du fortin principal, est représentative de la fortification d'un carrefour situé sur un col du Jura vaudois.

Die westlich des Mollendruz-Passes gelegene Sperrstelle Petra Felix ermöglichte die Kontrolle der von Le Pont kommenden Strasse an der Abzweigung nach Vaulion-Romainmôtier und L'Isle-Cossonay. Diese wichtige Kreuzung wurde ab 1936 rekognosziert, der Bau der Bunker begann aber erst im Juni 1939. Diese Sperrstelle, die heute ein Dutzend Bunker und ein halbes Dutzend Tanksperren und Hindernisse umfasst, wurde vom Berner Büro für Befestigungsbauten entworfen, das für die so genannten Grenzbefestigungen zuständig war. Während der Aktivdienstzeit wurde sie aufgrund von Plänen der Grenzbrigade 1 mehrmals verstärkt. Später wurden namentlich ihre Tanksperren und Straßenbarrikaden regelmäßig modernisiert. Die Sperrstelle zeichnet sich durch die bemerkenswerte Tarnung ihres Hauptbunkers aus und ist repräsentativ für Befestigungen von Kreuzwegen auf Passhöhen im Waadtländer Jura.



2



3

- 1-2: Le camouflage du fortin «Petra Felix Est» trahit bien la directrice d'attaque présumée d'un éventuel assaillant
 3: Petit ouvrage pour une mitrailleuse de campagne sur affût à pivot
 4: Ce fortin conçu par la Brigade frontière 1 abritait un canon d'infanterie
 5: Caverne-abri transformée dans les années 70
 6-7: Chambre de combat et chambre de repos du fortin «Petra Felix Est»

- 1-2: Die Tarnung des Werks "Petra Felix Est" verrät deutlich die vermutete Angriffsrichtung eines möglichen Feindes
 3: Kleines Werk für ein Maschinengewehr auf Pivot-Lafette
 4: Dieser Infanteriekanonen-Stand wurde von der Grenzbrigade 1 konzipiert
 5: In den 70er-Jahren umgebaute Unterkunftskaverne
 6-7: Unterkunft und Kampfraum des Werks "Petra Felix Est"



4



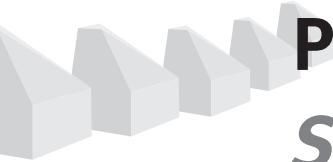
5



6



7



Position de barrage Promenthouse

Sperrstelle Promenthouse



La ligne de la Promenthouse aujourd’hui fameuse grâce au « sentier des toblerones » fait partie elle aussi des fortifications dites de frontière. Il s’agit même de la ligne la plus occidentale de tout le dispositif qui, en arc de cercle, se développe le long du Rhin jusqu’à Sargans.

Les reconnaissances détaillées entreprises dès 1936 débouchent dès 1937 sur les premiers renforcements ; des unités du génie battent des rails pour renforcer les berges du cours d’eau qui offre déjà une certaine forme de résistance aux forces mécanisées et blindées. En octobre 1939 les premiers contrats pour la construction des fortins sont signés avec les entrepreneurs de génie-civil. Durant les périodes de mobilisation, la ligne est constamment renforcée et améliorée par les officiers du génie de la Brigade frontière 1.

Aujourd’hui, une douzaine de fortins et une vingtaine de barricades et obstacles antichars sont encore en possession de la Confédération.

Parmi les éléments les plus remarquables il faut mentionner les camouflages de la Villa Rose et de la Villa Verte ainsi que les nombreuses caponnieres établies le long du tracé des blocs antichars.

Die durch den “sentier des toblerones” berühmt gewordene Promenthouse-Linie gehört ebenfalls zu den so genannten Grenzbefestigungen. Es handelt sich sogar um die westlichste Linie des gesamten Dispositivs, das bogenförmig entlang des Rheins bis nach Sargans führt.

Detaillierte Rekognoszierungsarbeiten ab 1936 mündeten 1937 in den Bau erster Befestigungen; Einheiten der Genietruppen rammen Schienen ins Gelände ein, um die Ufer des Wasserlaufs zu verstärken, der bereits einen gewissen Widerstand gegen mechanisierte und Panzertruppen gewährleistete. Die ersten Verträge mit Bauingenieurfirmen für den Bau der Bunker wurden im Oktober 1939 abgeschlossen. Während der Mobilmachungsperioden wurde die Linie von Genie-Offizieren der Grenzbrigade 1 laufend verstärkt und verbessert.

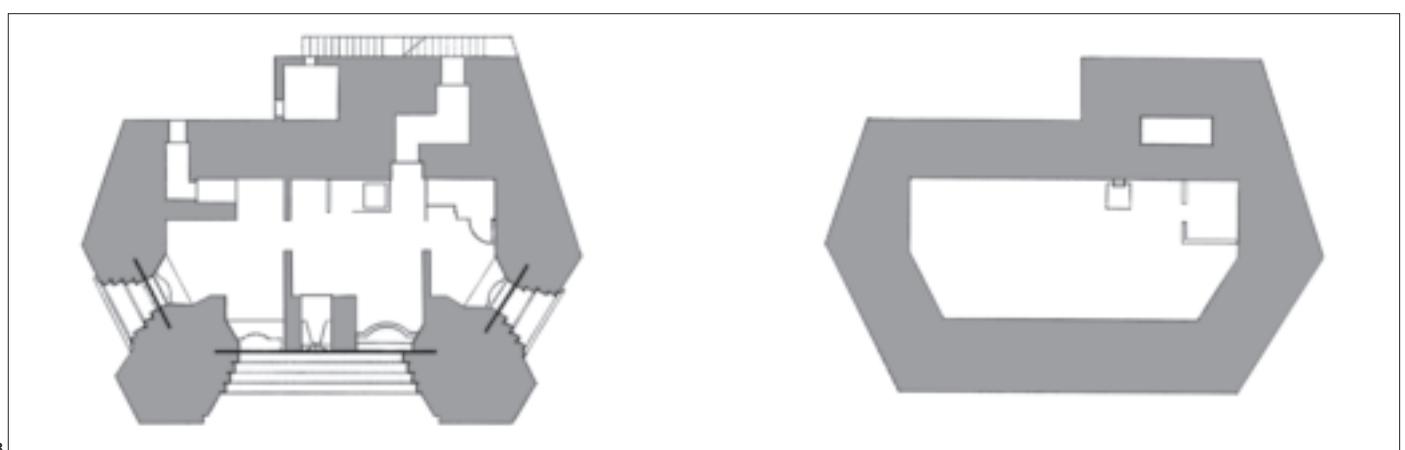
Heute befinden sich noch ein Dutzend Bunker sowie rund zwanzig Barrikaden und Panzerhindernisse im Besitz des Bundes.

Erwähnung als besonders bemerkenswerte Elemente verdienen hier die Tarnung der Villa Rose und der Villa Verte sowie die zahlreichen Kaponnieren entlang dem Verlauf der Tankblöcke.



- 1:** La «Villa Rose» après restauration
2: L'ouvrage «Pont Farbel», aujourd'hui parfaitement camouflé, est le seul objet situé à l'ouest de la Promenthouse
3: L'ouvrage «Bergerie route» également appelé Villa Rose : plan de l'étage de combat et plan de l'étage de repos
4-5: Obstacle antichar sur rivière au Moulin du Creux
6: Détail de l'obstacle antichar en proximité de la voie de chemin de fer provenant de Genève

- 1:** Die "Villa Rose" nach den Restaurierungsarbeiten
2: Werk "Pont Farbel", heute perfekt getarnt, ist der einzige Stand westlich der Promenthouse
3: Das Werk "Bergerie route" wird auch Villa Rose genannt: Plan des Kampf- und Ruhetrakts
4-5: Bachsperrre im Moulin du Creux
6: Detail des Geländepanzerhindernisses neben der Eisenbahnlinie in Richtung Genf



3



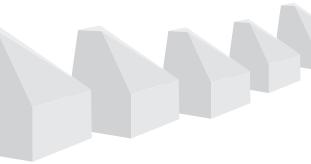
4



5



6



Position de barrage Promenthouse

Sperrstelle Promenthouse



1



2

1-4: Ouvrage «Vich Sud»: vue générale, jauge du réservoir d'eau, ventilation, détail des pots d'embrasure
5: L'ouvrage «Bergerie centre» avec ses gabions de protection
6-8: Il est possible d'observer les caponnières de défense des blocs anti-chars tout au long du sentier des toblerones

1-4: Werk "Vich Sud": Ansicht, Trinkwasserstandmesser, Lüftung, Schartentöpfe
5: Das Werk "Bergerie centre" mit seinen Steinkörben
6-8: Entlang des "sentier des toblerones" kann man die Kaponnieren betrachten, welche die Blöcke flankieren



3



4



5



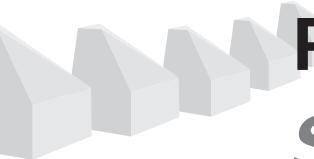
6



7



8



Position de barrage Dullive

Sperrstelle Dullive



Construits le long du Nant, du Lavasson et de la Dullive les huit fortins encore présents et la dizaine de barricades et obstacles antichars doublent le barrage de la Promenthouse. C'est un rare exemple, pour l'époque, de ligne secondaire destinée à donner une certaine profondeur à un dispositif fortifié. Cela indique bien l'importance de cet axe routier qui longe les berges du Lac Léman.

Cette ligne ne comporte pas de grands fortins comparables à ceux qui bordent la Promenthouse mais plutôt des positions légères abritant des armes mobiles destinées à couvrir les «toblerones», les murs et fossés construits sur les berges de l'obstacle naturel créé par les trois ruisseaux.

Les contrats qui ont été retrouvés indiquent le mois d'octobre 1941 pour les premières

adjudications aux entreprises de génie-civil par le bureau de construction de la Brigade frontière 1.

Cette ligne, qui rejoint la ligne de la Promenthouse dans la région de Begnins, constitue avec celle-ci un ensemble remarquable et pratiquement unique dans le panorama suisse des fortifications de frontières.

Die acht noch bestehenden Bunker sowie zehn Tanksperrten und Panzerhindernisse entlang des Nant, des Lavasson und der Dullive dienen als Verdoppelung der Sperrstelle Promenthouse.

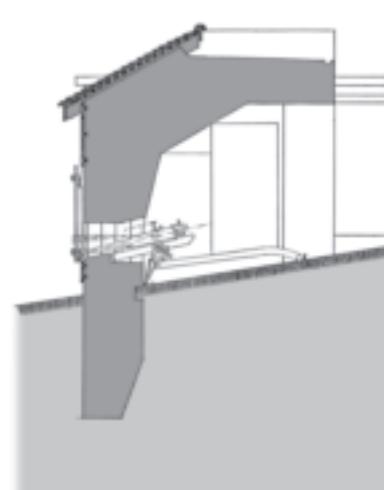
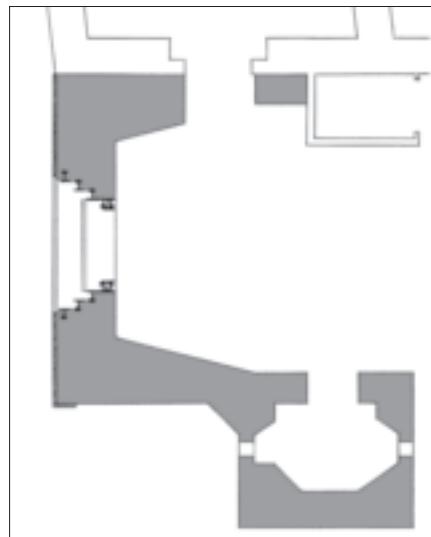
Es handelt sich um ein für diese Epoche seltenes Beispiel einer sekundären Linie, die

einem Befestigungsdispositiv eine gewisse Tiefe geben sollte. Sie bezeugt auch die Wichtigkeit dieser Strassenachse am Ufer des Genfersees.

Die Linie weist keine grossen, mit jenen entlang der Promenthouse vergleichbaren Bunker auf, sondern vielmehr leichte Werke für mobile Waffen zur Deckung der "Toblerones" sowie der Mauern und Gräben am Ufer des durch die drei Bäche gebildeten natürlichen Hindernisses.

Aus den wieder gefundenen Verträgen geht hervor, dass die Vergabe erster Aufträge durch das Baubüro der Grenzbrigade 1 an die Bauingenieurfirmen im Oktober 1941 erfolgte.

Die Linie bildet zusammen mit jener von Promenthouse, mit der sie in der Nähe von Begnins zusammenkommt, eine bemerkenswerte und so gut wie einzigartige Anlage im Panorama der Schweizer Grenzbefestigungen.



1: L'obstacle antichar de la Dullive s'appuie en partie sur le Nant et le Lavasson

2-3: Bouclier pour canon antichar «Soumilloud Sud»

4: Plan et coupe du bouclier «Les Sâles Sud»

5: Petit élément de flanquement intégré dans l'obstacle antichar de la Dullive

6: Ouvrage «Les Sâles Nord» sur le pont qui enjambe le Nant

7: Au confluent de la Vorzairie et du Lavasson l'obstacle a été aménagé en parapet d'infanterie



1: Das Geländerpanzerhindernis liegt teilweise auch am Ufer der Bäche Nant und Lavasson

2-3: Schild für eine Panzerabwehrkanone „Soumilloud Sud“

4: Schild „Les Sâles Sud“: Plan und Schnitt

5: Kleine, im Geländerpanzerhindernis von Dullive integrierte Flankieranlage

6: Werk „Les Sâles Nord“ auf der Brücke über die Nant

7: Am Zusammenfluss von Vorzairie und Lavasson ist das Hindernis als Infanterie-Brustwehr konzipiert

Position de barrage Cudrefin Vallamand

Sperrstelle Cudrefin Vallamand



Dédoublement de la ligne entre les deux lacs de Morat et Neuchâtel édifiée durant le premier conflit mondial sur le Vully, le dispositif reliant Cudrefin à Vallamand par un obstacle antichar quasiment ininterrompu est battu par une quinzaine de fortins qui agissent sur les barricades et obstacles antichars défendant les passages et les routes qui traversent ce barrage.

Initialement projetées dans le cadre d'une position de défense conçue en cas d'attaque de la Suisse par le Nord et l'Ouest, les fortifications de campagne ont été transformées par les officiers du génie de la deuxième Division en fortifications permanentes. Finalement, avec le retrait de cette division dans le Réduit, c'est le Bureau des fortifications de Morat qui s'est chargé de la direction des travaux pour la majeure partie des ouvrages. Ces changements successifs n'ont malheureusement pas été bénéfiques pour les archives retrouvées. Les contrats d'adjudication aux entreprises semblent indiquer le mois d'août 1941 pour le début des travaux des ouvrages permanents, mais une inscription de novembre 1940 sur un des fortins laisse penser que ceux-ci ont bien débuté avant.

Diese Verdoppelung der Linie, die im ersten Weltkrieg zwischen Murten- und Neuenburger See auf dem Mont Vully errichtet wurde, verbindet Cudrefin und Vallamand mit einem praktisch ununterbrochenen Panzerhindernis. In dem Dispositiv richten sich 15 Bunker auf die Barrikaden und Hindernisse, welche die Durchgänge und Strassen verteidigen, die durch die Sperrstelle hindurch führen. Ursprünglich geplant als Teil einer Verteidigungsposition im Fall eines Angriffs auf die Schweiz von Norden und Westen, wurden diese Feldbefestigungen dann von den Genie-Offizieren der 2. Division in ständige Befestigungen umgewandelt. Nach dem Rückzug dieser Division ins Reduit wurde schliesslich das Fortifikationsbüro Murten mit der Leitung der Bauarbeiten eines Grossteils dieser Werke beauftragt. Leider wirkten sich diese zahlreichen Wechsel ungünstig auf die Archivlage aus. Die vorhandenen Submissionsverträge mit den Baufirmen weisen auf August 1941 als Baubeginn für die ständigen Werke hin, die Inschrift November 1940 auf einem der Bunker legt jedoch nahe, dass die Bauarbeiten wesentlich früher begonnen haben.





1-4: De Cudrefin à Vallamand l'obstacle antichar terrain prend de nombreuses formes différentes: fossé, rails battus reliés, mur segmenté, mur et profilés métalliques

5: Ouvrage «Vers le Gibet Nord» qui couvre l'extrémité nord de l'obstacle antichar terrain

6: Plan d'ensemble du dispositif à l'extrémité sud, au bord du lac de Morat



Position de barrage Cudrefin Vallamand

Sperre Cudrefin Vallamand



1



2

1: Les passages à travers les murs anti-chars pouvaient être fermés par des poutrelles métalliques

2-4-6: Diverses formes de l'obstacle antichar terrain: pyramide en béton, dents de dragon, blocs BBB

3-5: Sur les routes traversant les obstacles antichars terrain des puits permettaient l'installation d'éléments mobiles comme ces chevalets

7-8: Fortin hexagonal «Bas de Trimble», vue de l'entrée depuis l'intérieur et vue d'ensemble



3



4



5



6

1: Die Durchlässe in den Tankmauern könnten mit Eisenbalken geschlossen werden

2·4·6: Verschiedene Formen von Gelände-panzerhindernissen: Beton-Pyramiden, Drachenzähne, BBB-Blöcke

3·5: In die Strassen, welche die Hindernisse durchqueren, könnten mobile Einstech-lemente in speziellen Schächten einge-baut werden wie diese Schienenböcke

7·8: Sechseckiger Bunker "Bas de Trimble": Blick auf den Eingang von innen und Gesamtansicht



7



8

Position de barrage Chillon

Sperrstelle Chillon



1

Si le château de Chillon, représenté aujourd’hui sur un grand nombre de publications, est un des monuments les plus symboliques de la Suisse, on oublie souvent que son site n’est pas dû à une vision romantique de l’implantation des châteaux-forts. Il s’agit au contraire d’une vision militaire de contrôle territorial : celui de la route qui passe derrière cette forteresse.

Cet aspect défensif n’a naturellement pas échappé à la Brigade de montagne 10 durant le second conflit mondial. La position de barrage établie au début à l’aide de fortifications dites de campagne dans les jardins du château a été transformée dès décembre 1940 en un dispositif sous roc et sous béton puissamment armé grâce à 6 canons de 7,5 cm capables d’interdire le passage que ce soit en provenance du Chablais ou de la Riviera et de contrôler la route provenant de Saint-Gingolph, sur l’autre rive du lac.

Une douzaine d’ouvrages ainsi qu’une douzaine de barricades et obstacles anti-chars font partie de ce barrage qui constitue probablement en Suisse un des exemples les plus frappants de la continuité historique en matière de renforcement de terrain.

Das Schloss Chillon prangt auf unzähligen Publikationen und ist eines der symbolträchtigsten Baudenkmäler der Schweiz. Dabei wird oft vergessen, dass sein Standort wenig mit der romantischen Vorstellung der Errichtung von Burgfesten zu tun hat, sondern vielmehr mit einer militärischen Vorstellung territorialer Kontrolle; jener der Strasse, die hinter dieser Festung durchführt.

Dieser verteidigungstechnische Aspekt ist der Gebirgsbrigade 10 während des Zweiten Weltkriegs natürlich nicht entgangen. Die zunächst mit so genannten Feldbefestigungen im Schlossgarten begonnene Sperrstelle wurde ab Dezember 1940 in ein Dispositiv unter Felswerk und Beton verwandelt, bestens gewappnet mit 6 Kanonen vom Kaliber 7,5 cm, welche sowohl den Durchgang vom Chablais und von der Riviera versperren, als auch die von Saint-Gingolph kommende Strasse am anderen Seeufer kontrollieren konnten.

Die Sperrstelle, die aus einem Dutzend Werken sowie einem Dutzend Tanksperren und Panzerhindernissen besteht, bildet vermutlich eines der auffallendsten Schweizer Beispiele historischer Kontinuität in Sachen Geländebefestigung.

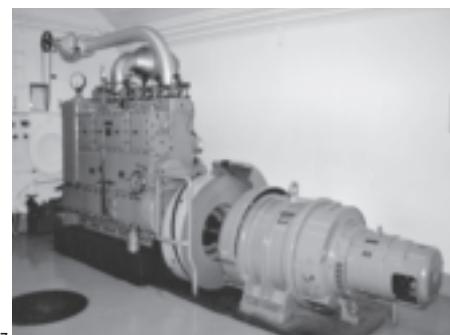


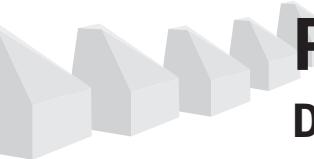
2



- 1: Das Schloss ist besser sichtbar als sein im 20. Jahrhundert gebautes Pendant
- 2: Geländepanzerhindernis in Richtung Montreux
- 3: Kasematte mit geöffneten Schartentarnungen; dieser Stand hatte sogar ein Taubenhaus!
- 4: Modell des Verteidigungsdispositivs Chillon, das sich im Werk befindet
- 5: Panzerhindernis in der Kantonstrasse in Richtung Montreux
- 6: Die Panzerabwehrkanone, mit der dieser Geschützstand ausgerüstet war, schoss auf die Eisenbahnlinie
- 7-8: Innenansicht des Forts Chillon: Maschinenraum und Alarmzentrale

- 1: Si le château est bien visible son équivalent du XX^e siècle est bien caché !
- 2: Obstacle antichar terrain en direction de Montreux
- 3: Une des casemates avec ses camouflages d'embrasure ouverts; ce fortin abritait même un pigeonnier !
- 4: Maquette du dispositif défensif du verrou de Chillon qui se trouve dans l'ouvrage
- 5: Barricade antichar sur la route cantonale en direction de Montreux
- 6: Casemate armée d'un canon antichar battant la voie ferrée
- 7-8: Vue intérieure du fort de Chillon: salle des machines et centrale d'alarme





Position de barrage Défilé de St-Maurice

Sperrstelle Engnis von St. Maurice



Le défilé de Saint-Maurice, porte du Valais et clé des transversales du Simplon et du Grand-Saint-Bernard, a été fortifié depuis fort longtemps. Le château qui surplombe la route sur la rive gauche et les fortifications «Dufour» en sont de précieux témoignages. Sur sol vaudois, une dizaine d'ouvrages et une demi-douzaine de barricades et obstacles antichars sont encore bien visibles sous les contreforts de Dailly et Savatan. Conçus par le Bureau des fortifications de Saint-Maurice puis par la Brigade de montagne 10, la plupart des ouvrages encore présents ont été modifiés ou construits au début des années 50 à la suite du projet de modernisation et de reconstruction des ouvrages rendu nécessaire par la catastrophe de Dailly.

Le canal de fuite des eaux de l'usine souterraine de Lavey sous le tir des canons du fort de Cindey en est l'élément le plus marquant, même si sa fonction militaire ne se lit pas au premier abord.

L'ensemble de la défense du défilé de Saint-Maurice est probablement un des exemples européens les mieux conservés aujourd'hui. Il possède la caractéristique d'avoir été mo-

dernisé successivement sur plusieurs siècles et constitue un conservatoire remarquable de la fortification helvétique.

Die Talenge von Saint-Maurice, Tor zum Wallis und Schlüsselstelle zu den Transversalen des Simplon und Grossen St. Bernhard, ist schon lange Zeit befestigt. Wertvolle Zeugen dafür sind das Schloss, das die Strasse am linken Rhoneufer überragt, sowie die "Dufour"-Befestigungen.

Auf Waadtländer Boden, unter den Artilleriewerken von Dailly und Savatan, sind rund zehn Werke sowie ein halbes Dutzend Tanksperren und Panzerhindernisse noch gut sichtbar.

Entworfen wurden sie vom Fortifikationsbüro in St. Maurice und später der Gebirgsbrigade 10. Die meisten, die noch vorhanden sind, wurden zu Beginn der 50er-Jahre im Rahmen der Modernisierungs- und Wiederaufbauarbeiten nach der Katastrophe von Dailly verändert oder neu errichtet.

Prägendes Element ist hier vor allem der Abwasserkanal der unterirdischen Fabrik von

Lavey unter den Kanonen des Artilleriewerks von Cindey, auch wenn seine militärische Funktion nicht auf Anhieb erkennbar ist. Als ganzes gehören die Befestigungsbauten in der Talenge von Saint-Maurice wohl zu den am besten erhaltenen in ganz Europa. Sie zeichnen sich dadurch aus, dass sie über mehrere Jahrhunderte fortlaufend modernisiert wurden und dokumentieren daher auf bemerkenswerte Weise die Geschichte der Befestigung in der Schweiz.



2



3



4



6



7



5



1: Vue sur le défilé depuis Savatan
2-3: Obstacle antichar terrain le long du Courset
4: Entrée d'un ouvrage qui couvre le canal de fuite de l'usine électrique souterraine de Lavey
5: Barricade antichar aux «Chenalettes»,
6-7: Ouvrage de «Petit-Mont»: porte blindée, chambre d'un canon antichar

1: Ansicht auf das Engnis von St. Maurice von Savatan her
2-3: Geländepanzerhindernis entlang des Bachs Courset
4: Eingang eines Werks, das den Abflusskanal des unterirdischen Wasserkraftwerks von Lavey deckt
5: Straßenbarrikade bei "Les Chenalettes"
6-7: Werk "Petit-Mont": Panzertür, ehemals mit einer Panzerabwehrkanone ausgerüsteter Kampfraum

Position de barrage Versoix

Sperrstelle Versoix



En août 1937 le Bureau des fortifications de Berne reçoit une note lui indiquant que le canton de Genève désire la construction de barricades aux entrées de la ville ou en dehors de celle-ci.

Des reconnaissances fixant les emplacements précis sont menées en octobre 1937. Le 12 mai 1938, 21 chantiers sont adjugés à autant d'entrepreneurs. Les ouvrages défensifs sont prêts début août de la même année. Dès la mobilisation, la troupe construit de nouvelles barricades. La ville de Genève est défendue par plus d'une trentaine de barrages !

Avec l'ordre d'opération Nr. 10 du Général Guisan, daté de juin 1940, une défense à 360°- degré est prévue pour le territoire suisse. La garnison de Genève assurera le maintien de l'ordre jusqu'à l'ouverture des hostilités. Genève sera alors déclarée ville ouverte et la garnison se repliera vers l'intérieur du pays. Mais le problème de la couverture de l'évacuation des troupes mobilisant à Genève subsiste. On développe donc le projet «couloir». Un groupe d'une

quinzaine de fortins placés sur une ligne Bellevue – La Bâtie et le long du cours de la Versoix ainsi que 25 barricades anti-chars pour protéger la gare de Versoix, lieu d'embarquement des troupes.

Si pratiquement aucune barricade n'a survécu au développement urbanistique de Genève, une dizaine de fortins sont aujourd'hui le témoignage de cette période fort peu connue des fortifications de Genève.

Im August 1937 erhält das Büro für Befestigungsbauten in Bern eine Mitteilung, wonach der Kanton Genf den Bau von Barrikaden bei den Eingängen zur Stadt oder ausserhalb wünscht.

Rekognoszierungen zur Festlegung der genauen Standorte werden im Oktober 1937 durchgeführt.

Am 12. Mai 1938 ergehen 21 Aufträge an ebenso viele Bauunternehmer. Anfang August desselben Jahres sind die Verteidigungsweke bereit.

Nach der Mobilmachung baut die Truppe weitere Barrikaden. Die Stadt Genf wird durch mehr als 30 Sperrstellen verteidigt! Der Operationsbefehl Nr. 10 von General Guisan, erlassen im Juni 1940, sieht für das Schweizer Territorium eine Verteidigung um 360° Grad vor. Die Genfer Garnison soll dabei bis zum Beginn von Kampfhandlungen die Ordnung aufrechterhalten. Danach würde Genf zur offenen Stadt erklärt und die Garnison den Rückzug ins Landesinnere antreten. Aber es bleibt das Problem, die Evakuierung der in Genf mobilisierten Truppen zu decken. Aus diesem Grund wird das Projekt "Couloir" ("Korridor") entwickelt. Rund 15 Bunker werden auf einer Linie Bellevue – La Bâtie und entlang der Versoix errichtet, dazu 25 Panzerbarrikaden zum Schutz des Bahnhofs von Versoix, wo die Truppen in die Zige verladen werden sollten.

Es hat zwar kaum eine Barrikade der städtebaulichen Entwicklung standgehalten, doch zeugen noch etwa zehn Bunker von dieser kaum bekannten Periode der Genfer Befestigungsanlagen.



2



3



4



5

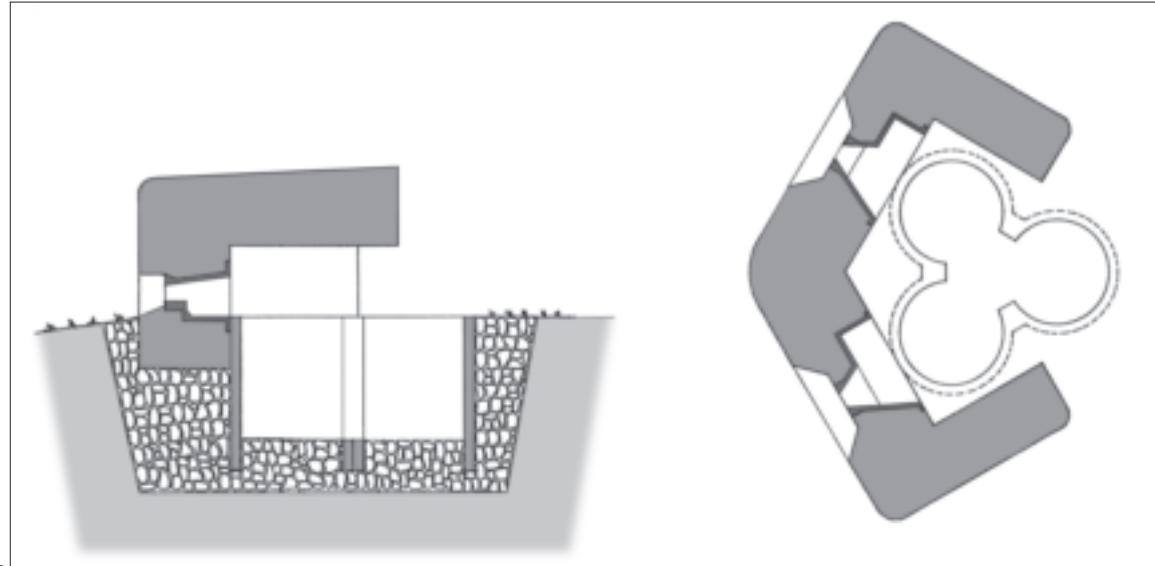


6



7

- 1:** Le fortin «Machefer» abritait 2 mitrailleuses sur deux lignes de feu distinctes
- 2-3:** Le fortin «Cinq Chemins» est le seul, sur sol genevois, qui possède une position pour canon d'infanterie mobile
- 4:** Fortin «Rennex Ouest» qui couvrait celui des Cinq Chemins
- 5:** Fortin «St Loup» muni de trois embrasures pour fusil-mitrailleur
- 6-8:** Bouclier pour fusils-mitrailleurs «La Rosière»: vues, coupe et plan
- 1:** Das Werk "Machefer" war mit 2 Maschinengewehren mit 2 Schusslinien bewaffnet
- 2-3:** Das Werk "Cinq Chemins" ist das einzige auf Genfer Boden, das eine Stellung für eine mobile Infanteriekavane aufweist
- 4:** Werk "Rennex Ouest", Gegenwerk von "Cinq Chemins"
- 5:** Werk "St Loup", das mit drei Scharten für Leichtmaschinengewehre ausgerüstet ist
- 6-8:** Schild für Leichtmaschinengewehre "La Rosière": Ansicht, Schnitt und Plan



8

Appendice

Anhang

Dailly Savatan

Dailly Savatan



1

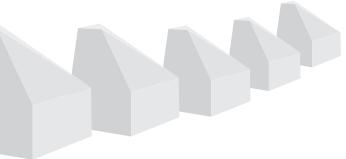
- 1: Vue sur le Chablais depuis l'observatoire de l'Aiguille
- 2: Coupole d'un obusier cuirassé de 12 cm 1892
- 3-6: Canon-tourelle 15 cm 1958
- 4: Canon-tourelle 10,5 cm 1939
- 5: Tourelle «Staghound» pour mitrailleuse
- 7: Vue intérieure de l'emplacement du prototype du lance-mine 12 cm modèle SIG



2

- 1: Blick auf die Gegend Chablais vom Beobachterstand von L'Aiguille aus
- 2: Kuppel einer 12 cm Panzerhaubitze 1892
- 3-6: 15 cm Turm-Kanone 1958
- 4: 10,5 cm Turm-Kanone 1939
- 5: "Staghound-Turm" für ein Maschinengewehr
- 7: Innenansicht des 12 cm Festungsminenwerfer-Prototyps Modell SIG



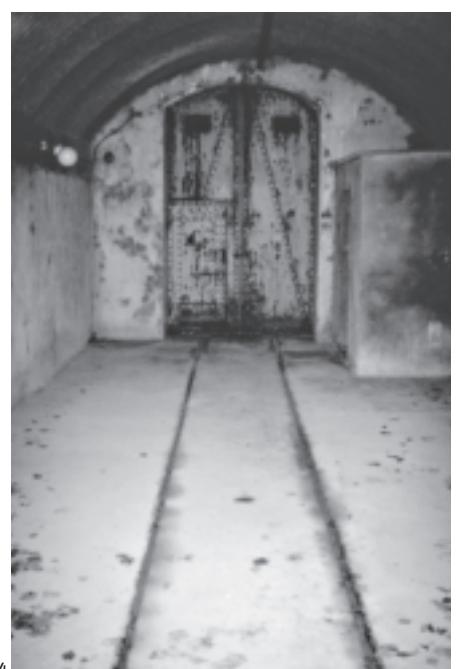


Dailly Savatan

Dailly Savatan



- 1: Coupure de l'Aiguille
- 2-8: Caserne III dite «à l'épreuve»; Elle abrite une chapelle décorée par le peintre Chavaz
- 3: Tranchée et position pour un canon à tir rapide de 5,3 cm à proximité du coffre de flanquement du front nord de Savatan
- 4: Abri pour un projecteur de 90 cm
- 5: Embrasure murée d'une position sous roc de canon à tir rapide de 5,3 cm
- 6: Embrasure de la batterie de l'Aiguille armée de canon de 7,5 cm
- 7: Poste de défense à Savatan
- 9: Emplacement de DCA
- 10: Camouflage d'une entrée de caserne à Savatan supérieur





6



5



7

- 1: Graben von L'Aiguille
 2-8: So genannte bombensichere Kaserne III. Sie enthält eine vom Maler Chavaz ausgeschmückte Kapelle
 3: Graben und Stellung für eine 5,3 cm Schellladerkanone in der Nähe des Flankierkoffers der Nordfront von Savatan
 4: Unterstand für einen 90 cm Scheinwerfer
 5: Zugemauerte Scharte eines Felsstands für eine 5,3 cm Schellladerkanone
 6: Scharte der mit einer 7,5 cm Kanone bewaffneten "Aiguille-Batterie"
 7: Verteidigungsstellung in Savatan
 9: Fliegerabwehr-Stellung
 10: Eingangstarnung einer Kaserne in "Savatan supérieur"



8



9



10

Groupe de travail pour la protection de la nature et des monuments – ouvrages de combat et de commandement (ADAB DDPS)

Arbeitsgruppe Natur- und Denkmalschutz bei Kampf- und Führungsgebäuden (ADAB VBS)

J. Peter Aebi

Architecte EPFZ
Dipl. Architekt ETHZ

Peter von Arx

Ing. EPFZ, représentant de l'état-major de conduite
Dipl.-Ing. ETHZ, Vertreter Führungsstab

Hermann Fuhrer

Base logistique de l'armée, chef de projet Liquidations
Logistikbasis der Armee, Projektleiter Liquidationen

Dieter Juchli

armasuisse Immobilier, chef du domaine spécialisé de la gestion du parc immobilier à disposition
armasuisse Immobilien, Leiter Fachbereich Management Dispositionsbetrieb

Silvio Keller

Architecte ETS/urbaniste, chef de projet Monuments militaires DDPS
Architect HTL/Raumplaner, Projektleiter militärische Denkmäler VBS

Dr. David Külling

armasuisse, chef des centres de compétences Nature et Protection des monuments DDPS
armasuisse, Leiter Kompetenzzentren Natur- und Denkmalschutz VBS

Johann Mürner

Office fédéral de la Culture, chef de la Section du patrimoine culturel et des monuments historiques
Bundesamt für Kultur, Chef Sektion Heimatschutz und Denkmalpflege

Dominic Pedrazzini

Représentant de la Bibliothèque militaire fédérale et du Service historique
Vertreter Eidg. Militärbibliothek und Historischer Dienst

Andreas Pfleghard

Architecte EPFZ, représentant de la Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysage
Dipl. Architekt ETHZ, Vertreter der Eidg. Natur- und Heimatschutzkommission

Dr. Christian Renfer

Historien de l'art, représentant de la Commission fédérale des monuments historiques
Kunsthistoriker, Vertreter der Eidg. Kommission für Denkmalpflege

Dr. Gilbert Thélin

OFEV, chef section Paysage et Infrastructures
BAFU, *Chef Sektion Landschaft und Infrastruktur*

Alexander Stüssi

Juriste, Secrétariat général du DDPS, Territoire et environnement
Jurist, Generalsekretariat VBS, Bereich Raum und Umwelt

Ursus Zweifel

Ancien chef de projet Liquidations Sécurité militaire
Ehemaliger Projektleiter Liquidationen Militärische Sicherheit

Maurice Lovisa

Architecte EPFL, consultant
Dipl. Architekt ETHL, *Fachberater*



ARMÉE SUISSE

SCHWEIZERISCHE ARMEE

ESERCITO SVIZZERO

LE COMMANDANT EN CHEF
DE L'ARMÉE

DER OBERBEFEHLSHABER
DER ARMEE

IL COMANDANTE IN CAPO
DELL'ESERCITO

4495

l/dH/ve

Quartier Général de l'Armée,
le 9 décembre 1939.

Confidentiel

Au Chef d'Etat-Major Général de l'Armée

la copie d'un,

Je vous transmets ~~un~~ rapport que m'adresse le Cdt du 1. C.A. sur les observations qu'il a faites lors des premiers tirs d'artillerie effectués au Fort Giroud le lundi 4.12.39.

Je suis étonné de devoir constater que pour un fort pour lequel des crédits aussi importants ont été consacrés, autant de défectuosités puissent être relevées.

Pour les points 2 et 3, il me semble que la responsabilité du B.B.B. est fortement engagée et serais désireux de connaître les explications qu'il est à même de fournir.

Point 4 : Entrée de l'ouvrage : Je sais qu'il était question d'ouvrir un tunnel dans une autre direction et désirerais savoir quand cette solution pourra être réalisée.

J'attends votre rapport sur les constatations faites par le Cdt du 1. C.A.

Le Général :

annexe : 1 rapport.

h.f.c
Cdt. 1.C.A.